

ANDROY - WIERDE



LE CRESPON

Numéro 11
JUN 1992

MARTIN: UN NOUVEAU BLASON POUR WIERDE?



SOMMAIRE

IL ETAIT UNE FOIS...

- La vie passionnée de Ferdinande Raymond.**
Second épisode: de 1791 à 1824. Après l'avoir lu, vous regarderez la chapelle Notre-Dame de Géronsart d'un oeil plus documenté. 4
- Une belle dédicace pour Andoy.**
Une brochure satyrique publiée "à Andoy" en 1791. 34
- Histoire d'eau.**
Pour bien prendre conscience du confort d'aujourd'hui. 10

DES GENS DE CHEZ NOUS

- L'aviron, un sport très exigeant.**
Ou la vie ascétique d'Olivier Grégoire, champion. 30
- Edmond Gilson.**
Autrement dit "l'Catin". Un personnage fort pittoresque. 39

NOTRE VILLAGE

- Une chouette rencontre.**
Un "chouette" oiseau!. 25
- De la tour de Wierde aux tours de Spontin.**
Ou l'itinéraire de quatre jeunes explorateurs ou encore la traversée de la Nationale 4 est une véritable expédition. 22
- Les truites d'ici et d'ailleurs.**
Une mise au point intéressante après des pollutions catastrophiques. 36
- Martin et ses cousins.**
Martin habite au bord du Tronquoy, entre les aulnes et les noisetiers. 14

CE QUI SE PASSE

- Le FC Andoy-Wierde, la petite équipe qui monte ...qui monte.** 18
- Regards d'amour et regards d'humour sur nos petits trésors wierdois.** 20
- Combiné "Marche-Expo".** 19
- Les compagnons du Tronquoy, 3 ans déjà.** 41

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand (tél. 400292). L'abonnement annuel (3 numéros) coûte 150 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Géo Donnet ou Baudouin Moreaux. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).
Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

EDITORIAL

De même qu'aujourd'hui nous avons des minirois-soleils (à preuve, le mini-Versailles que s'aménagent, en bord de Meuse, les princes que nous nous sommes choisis) nous avions, à la fin du siècle dernier, un mini-Alphonse Allais (l'Alphonse Allais se déguste en tranches, toutes plus fines, plus ironiques, plus savoureuses les unes que les autres. Diététique fortement recommandée aux humeurs mélancoliques).

Cet équivalent wallon du merveilleux, de l'inimitable chroniqueur parisien sévissait dans "La Marmite", hebdomadaire humoristique. Afin de vous permettre d'apprécier, voici un extrait de l'éditorial de l'almanach de 1896 de cette revue. Ah! la belle époque! Et classique avec ça: les préoccupations de Jean Flaneur sont toujours les nôtres aujourd'hui: les disputes à la Chambre, les riches qui devraient partager, la coquetterie des femmes, les flamingants .. (à ce dernier propos, admirez la formulation et la vision prémonitoire!).

Géo Donnet.

Po comminci, faut qui dj' vos confie ètur nos, qui gn'aurait brâmint do candgemint au monde di ces tims-ci.

On m'a assuré qu'on n' si disputreuve pus jamais à l' Tchambe des R'présintants et qu'ès place di mougni respectivemint on curé et on franc-maçon tos les matins, les pârtis allainnent s'ètinde po waitî d' s'occuper one miette des affaires do pays.

On n'aurait jamais vèyu ça!

On m'a assuré qu' brâmint des djonnès dgins ritches, honte rin fer, allainnent si mette à travayi à diffèrints mestis. Li plu leus riv'neuwes, i's les paurtadgeront avou les pauvès ovris pauvès familles.



1896

L'égalité, li vraie, li seule, va règner sus l' terre et si vos quittez l' droète vôte, vos auroz beau lesse prince et tot c' qui vos vóroz, vos iroz chutifer comme les autes.

Enfin tot va candgi por on mia, sauf deux affaires qui, parait-i, ni pôront jamais s'arrangi :

- 1^o Les femmes sèront todis coquettes,
- 2^o Les flamingants n' sèront jamais contints.

Po les femmes, nos leu pardonnerans, elles sont si djolies et puis, vèyoz, c'est m' costé faibe, dji les voès si voltî qui dj' leu passereuve bin tot.

Quant aux Flaminidiants.... vaut mia n' rin dire.... vaut mia s' taire qui d' mau causer.

Po fini, di vos souhaite à tortos dji d'mèrer todis gales et bien poirtants, di qui n' sureuve manquer d'arriver si vos estoz fidèles à noss' gazette et si vos l' ligoz totes les samoènes.



Jean FLANEUR.

L'almanach de "La Marmite" nous a été aimablement offert par Madame Augusta Pirmez qui le tenait de l'abbé Hougardy, son oncle curé.

LA VIE PASSIONNEE DE FERDINANDE RAYMOND

2^{ème} PARTIE DE 1791 A 1824

Nous avons laissé Madame Raymond alors qu'elle venait de contracter un mariage secret avec le Vicomte de Viersac, Louis de la Roche.

Des difficultés familiales auxquelles sont liées des besoins d'argent vont assombrir sa vie. Et pourtant, elle peut profiter d'occasions exceptionnelles pour rétablir ses finances.

Et enfin, il y a cette passion dévorante du jeu, responsable aussi de pas mal de revers de fortune.

Que lèguera Madame Raymond à ses enfants?

LES DIFFICULTES FAMILIALES

Michel de Moreau attaque sa mère, Ferdinande devant le Conseil de Namur. Parmi les revendications qu'il développe, citons la jouissance des biens venant de son père et aussi la mauvaise estimation des biens dont sa mère lui avait donné la responsabilité (la cense de Neffe, le fief d'Hommelbroeck, 1/4 de la verrerie de Charleroi).

Ses frère et soeur profitent de l'intervention de leur aîné pour, à leur tour, assigner leur mère devant le conseil de Namur, le 22 juillet 1793.

La veuve de Guillaume de Moreau se défend bec et ongles et ce malgré les témoignages défavorables de certains de ses serviteurs. Les procès vont durer d'autant que la bataille de Fleurus fait de nous des territoires français pour 20 ans.

Le 15 août 1795, les procès reprennent. Ferdinande se sent perdue. Aussi va-t-elle chercher un compromis avec chacun de ses enfants. Charles, d'abord, à qui elle paie les arriérés et accorde la jouissance de la cense d'En-bas à Neffe et 50 bonniers de bois à Neffe et à Bioul.

Le 3 décembre, Ferdinande rembourse les arriérés et reconnaît les engagements pris lors du mariage de sa fille Joséphine. Le premier règlement avec Charles s'est effectué alors que Ferdinande Raymond est encore désignée comme "Dame douairière (1) de Monsieur Guillaume de Moreau, vivant chevalier, seigneur de Bioul". Par contre, quand Madame Raymond conclut un arrangement avec sa fille, elle n'est plus que la "citoyenne veuve de Bioul". Preuve tangible que nos régions viennent d'être annexées par la France républicaine.

Pour Michel, le fils aîné, la situation est différente : le droit féodal lui était favorable; sous les nouvelles institutions françaises, les décisions des tribunaux pourraient ne pas rencontrer ses prétentions.

Tandis que Ferdinande Raymond échappe aux procès de ses enfants, elle menace sa propre mère, Madame Hac-

(1) : douairière : 1^{er} sens : veuve jouissant du droit de l'épouse survivante sur les biens de son mari. 2^{ème} sens : femme âgée de la haute société.

court, Veuve Raymond. Celle-ci, bien que disposant de la fortune de son mari, payait les clauses des contrats de mariage de ses deux filles (dont une pension à Marie-Joseph), le capital avait été totalement versé du vivant de Monsieur Raymond.

Pour éviter des procès, là aussi, un accord à l'amiable est intervenu le 1^{er} août 1796. Madame Haccourt accepte de payer au comptant 18.000 florins et promet 22.307 florins en trois versements à effectuer de quatre en quatre mois.

LES BIENS NATIONAUX

Ces rentrées d'argent, Madame Raymond va les employer dans des placements intéressants vu la vente massive de biens nationaux.

Des le mois de février 1797, notre pays, reconnu territoire français par le décret du Directoire du 31 octobre 1795, commençait la vente des biens ayant appartenu au clergé, à la noblesse émigrée et au gouvernement autrichien. Le gouvernement français s'est efforcé, par ces ventes, d'augmenter le nombre de petits propriétaires. La vie économique nécessitait aussi d'indispensables rentrées. C'était le premier septembre 1796 que les différents ordres religieux de la "ci-devant Belgique" furent supprimés. Leurs biens pouvaient être achetés par n'importe quel bourgeois. Les receveurs de l'administration des domaines consignaient dans des registres les recettes provenant de ces ventes, le nom des anciens propriétaires et le nom des acquéreurs. Les modalités de paiement s'effectuait de la façon suivante : "1/10 de la mise à prix en numéraire(2), moitié dans les six mois; 1/10 de la mise à prix en quatre obligations payables en numéraire, une chaque année dans quatre années suivantes et 5 % d'intérêt; le restant du prix pourra être acquitté soit avec des ordonnances de ministres pour fournitures faites à la république, soit en bordereaux de liquidation de la dette publique, soit en bons de réquisitions ou

(2) : numéraire : toute forme de paiement légalement reconnue par l'Etat.

en inscriptions sur le grand livre de la dette publique". (3) Ce système particulièrement compliqué présentait des avantages intéressants pour les acquéreurs notamment la possibilité d'utiliser les assignats, ce papier-monnaie émis sous la Révolution et dont la valeur réelle n'avait cessé de chuter.

QUI SONT LES ACQUEREURS?

Des groupes religieux tentent par ces ventes de reconstituer une éventuelle communauté. Des laïcs achètent parfois pour d'anciens religieux. La crainte de voir des immeubles subissant des transformations radicales affectés à d'autres usages que le culte décide des religieux à racheter ces bâtiments par des intermédiaires qui avançaient l'argent. Ce fut le cas des moines de Malonne qui firent racheter leur abbaye par J.-J. Dejaifve, lequel les leur rétrocéda au lendemain du Concordat (4), le 13 floréal an XIII.

Des religieux isolés achètent des biens qu'ils paient en bons de retraite (ces bons avaient aussi perdu beaucoup de leur valeur) uniquement utilisables par des religieux et ne pouvant servir qu'à l'achat de biens nationaux. Les religieux revendaient ces biens acquis moyennant une indemnisation d'environ 1/5^{ème} de la valeur des bons. Les acquéreurs définitifs prenaient soin de ne faire figurer que l'indemnisation accordée au religieux. Ils gagnaient sur deux tableaux : les bénéfices dus à la conversion avantageuse des bons de retraite et les frais d'enregistrement abaissés dans la même proportion.

(3) : A.S.A.N. : J. DELATTE : "La vente des biens nationaux dans l'arrondissement de Namur", tome XL, page 199, 1932.

(4) : Concordat de 1801 : Accord écrit entre Pie VII et Bonaparte pour régler la situation de l'Eglise catholique sur le territoire français. Il forçait la démission des évêques émigrés et réorganisait le catholicisme en France. Mais, des "articles organiques", élaborés par Portalis, ministre des Cultes, furent ajoutés unilatéralement. Ces règlements restauraient pratiquement l'emprise de l'Etat sur l'Eglise. Le Saint-Siège n'accepta jamais ces articles.

LES BONNES AFFAIRES DE MADAME RAYMOND

Ferdinande Raymond s'entend avec un ex-religieux, Joseph Denis, dominicain à Namur pour qu'il se porte acquéreur de biens importants :

-le 12 février 1797, le moulin de l'abbaye de Géronsart avec 5 bonniers de terres pour 3.700 livres.

-le 6 mars, l'abbaye de Géronsart et 64 bonniers pour 97.000 livres, la Grande Cense, l'église paroissiale, le cimetière, le presbytère d'Andoy et 71 bonniers pour 66.000 livres.

-le 13 mars, la ferme de Morival à Suarlée provenant de l'abbaye de Salzennes et contenant 88 bonniers pour 120.900 francs.

L'ensemble des achats (287.600 livres) est payé en assignats et bons dépréciés, sans le moindre règlement en bonne monnaie.

Le 20 janvier 1798, la citoyenne Moreau, née Ferdinande Raymond, rachète les acquisitions de Joseph Denis pour 90.000 livres. Les biens mis en vente (sous-évalués de 30% lors de l'achat par le dominicain) n'auront été payés qu'à 60 % de leur valeur normale.

Madame Raymond en son nom propre achète aussi des biens nationaux :

- une partie de jardin joignant sa propriété de la rue du Lombard à Namur.
- le moulin d'Yvoir (20 verges de terres).
- l'Isle d'Anhée (2 bonniers et 140 verges).
- la Cense de Bourgogne à Ansuelles-Anderlues, bien loué le 10 avril 1799 pour un montant de 4.000 livres.
- une prairie d'1 bonnier 11 verges, proche de sa propriété de Namur.

Le 10 mai 1797, la mère de Ferdinande, Madame Haccourt, meurt. Ses deux filles se disputent sa fortune. L'accord réglant la succession ne sera réalisé que le 5 février 1802, c'est-à-dire 5 ans plus tard !

LES PROBLEMES FINANCIERS RESURGISSENT ...

Le fils aîné de Ferdinande, Michel, poursuit les procès entamés contre sa mère. Celle-ci pressent une condamnation et dès lors choisit de trouver un compromis par lequel elle conserve l'usufruit sur la Cense de Bioul.

En 1799, sa situation financière s'aggrave, elle emprunte 21.000 francs. En 1800, elle vend d'avance trois années de loyers de la ferme d'Ansuelle. Jusqu'en 1802, elle vendra tous les biens acquis par l'intermédiaire du dominicain, Joseph Denis, à l'exception de la Grande Cense d'Andoy. (5)

Comment expliquer ces revirements de fortune?

Ferdinande Raymond et Louis de la Roche ont un train de vie très élevé. On dépense sans compter. De plus Ferdinande a la passion du jeu, elle joue très gros et perd beaucoup d'argent. Les ventes se succèdent et la situation financière ne s'améliore pas.

Les besoins de Ferdinande sont tels qu'elle est obligée de vendre des terres sises à Marbais, héritées de sa mère, avant même d'en être officiellement reconnue propriétaire.

Dès 1803, la châtelaine d'Andoy contracte des emprunts moyennant des hypothèques sur ses biens. Elle convainc son beau-frère, Henri de Moreau, avec qui elle est restée en très bons termes, (elle était la marraine de son fils unique, Ferdinand) de réaliser une association. Henri injecte 60.000 florins dans les affaires de sa belle-soeur. Il touchera 1/5^{ème} des bénéfices et restera créancier de l'avoir avancé. Henri, veuf depuis peu, garde un secret espoir de voir Ferdinande se détacher de Louis de la Roche et qui sait, pourrait-il devenir un prétendant possible? Ferdinande ne fait rien pour le décourager...

UN MARIAGE

Le 8 avril, devant le notaire Delbecq, la douairière d'Andoy fait donation irrévocable

(5) : L'abbaye de Géronsart est acquise par un Gantois du nom de Bouwens.

vocable à Louis de la Roche de tous ses biens, dans la mesure où elle peut en disposer légalement. Le jour suivant, elle accorde en faveur de Louis de la Roche une procuration générale.

Le 13 octobre 1803, le couple signe le contrat de mariage et se marie "officiellement".

Selon le Baron Edmond de Moreau, Louis de la Roche a hésité longtemps avant de se marier. Sa future épouse était quatorze ans plus âgée que lui! Elle parviendra à le décider en lui présentant une situation financière assainie – grâce à Henri de Moreau-. Quant au Vicomte de Viersac, il était assez jaloux du rapprochement entre Henri et Ferdinand. De plus, il était temps, pour lui, de se stabiliser. On perçoit toute la perfidie de Madame Raymond n'hésitant pas à jouer avantageusement sur deux tableaux pour servir à la fois ses intérêts financiers et sentimentaux.



immeuble appartenant à la famille Raymond où mourut Henri de Moreau.

La mort d'Henri de Moreau, dans son appartement de l'hôtel Raymond le 22 janvier 1808 prend Madame la Vicomtesse au dépourvu d'autant que le Baron de Ponty, tuteur de Ferdinand Moreau, le fils unique d'Henri, exige la restitution du capital emprunté en 1803.

En 1811, Madame Raymond vend en nue propriété (6) à Raymond Aimé de Montaignac les fonderies de cuivre et la maison d'habitation situées à Namur, les usines de Burnot et les machines. Les revenus de Ferdinand restent intacts. Les pertes de propriétés, ses héritiers les découvriront malheureusement trop tard.

Trois ans plus tard, de nouveaux besoins d'argent, moins importants, obligent la douairière d'Andoy à rembourser ses dépenses car son prêteur parisien, Raymond Aimé de Montaignac inscrit une hypothèque énorme de 420.000 francs. Les revenus de Ferdinand se maintiennent : de bons profits sont tirés des censes louées et les usines rapportent gros. De plus, Madame de la Roche jouit toujours de l'usufruit sur la fortune de son premier mari.

LE PRESTIGE DE LOUIS DE LA ROCHE

Le Vicomte de Viersac a demandé sa naturalisation dans les Pays-Bas. Les distinctions honorifiques s'accumulent. Le roi Guillaume lui accorde sa naturalisation et lui reconnaît le titre de comte transmissible à ses descendants. Le 26 avril 1816, il est inscrit dans l'ordre équestre de Namur. Durant l'été 1817, le Comte de la Roche devient l'un des trois bourgmestres de cette ville. Il tombe gravement malade en 1820. Son épouse fait ériger une chapelle dans laquelle elle place une statue de la Vierge, dernier souvenir de ses biens d'Eglise provenant de l'abbaye de

(6) : nue propriété : ensemble des attributs du droit de propriété qui appartiennent au propriétaire du bien sur lequel une autre personne a un droit d'usufruit, d'usage ou d'habitation.

Géronsart. Dans cette chapelle votive (7), dédiée à Notre-Dame de Géronsart, on peut lire sur une dalle de marbre gris :

"Monsieur le Comte de la Roche

Seigneur de ce lieu

Dangereusement malade en 1820

Madame la Comtesse son épouse née

Raymond d'Andoy, fit voeu

Si Dieu daignait rendre la sante à son

Epoux de faire bâtir cette chapelle

*En l'honneur de Notre-Dame de
Géronsart*

qu'elle recueillit chez elle après la

destruction de l'abbaye

Monseigneur

le Baron de Pisani de la Gaude. Très

Illustre Evêque de Namur. a accordé 40

jours d'indulgence à ceux et à celles qui

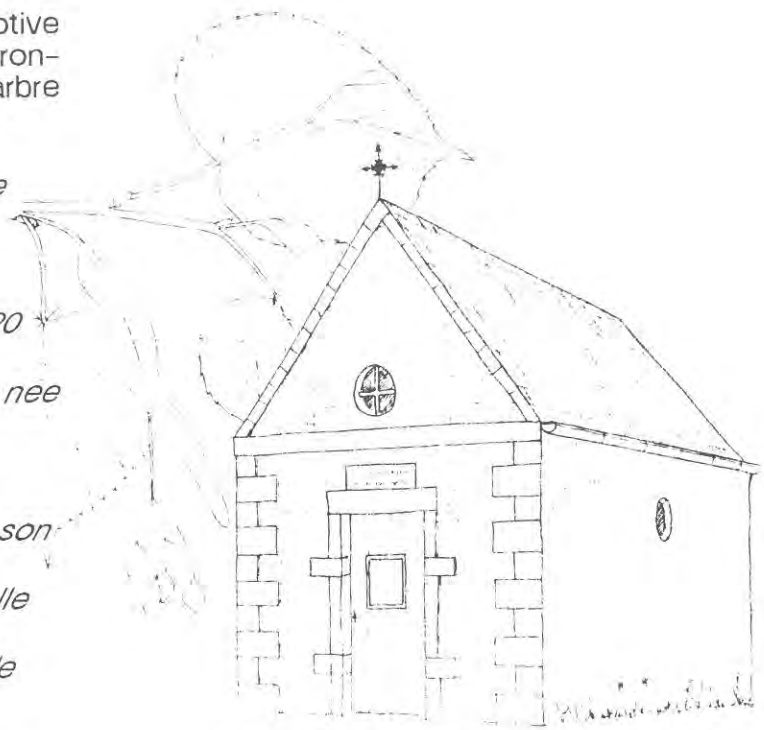
*Devotement réciteront devant cette
sainte*

Image, trois fois la salutation

Evangélique".

Jeanne-Ferdinande Raymond, épouse de Louis de la Roche devenait, de part les fonctions de son mari, une des personnes les plus en vue de Namur. Elle mourut le 1^{er} mars 1824, à l'âge de 78 ans.

(7) : chapelle votive : chapelle qui commémore l'accomplissement d'un voeu et qui est choisie pour répondre à une dévotion particulière.



la chapelle Notre-Dame de Géronsart à Andoy.

LA SUCCESSION

Les créanciers réclamèrent leurs dus. Les propriétés passèrent dans de nouvelles mains. Les enfants de Ferdinande découvraient la véritable et désastreuse situation financière de leur mère.

Michel, l'aîné, renonce à la succession. Charles et ses nièces (filles de Joséphine, décédée en 1821) procèdent à l'inventaire des biens.

Il ressort de ces constats que le mobilier et la vaisselle étaient nombreux et de qualité. Preuve évidente que Madame Raymond aimait recevoir. Peu de bijoux et d'argenterie, signes des ventes forcées nécessaires à l'acquittement des nombreuses dettes.

Détail révélateur de la passion dévastatrice de Mme Raymond : on recensera 7 tables de jeu dans le grand salon.

La terre d'Andoy sera vendue le 6 décembre à Charles de Moreau de Neffe pour un total de 119.839,17 florins des Pays-Bas. Après cette vente, Charles de Moreau et ses nièces de Patin renoncèrent définitivement à la succession de Ferdinande Raymond.

LE REMARIAGE DU COMTE

En juin 1824, soit quelques mois après la mort de sa femme, Louis de la Roche devient le Bourgmestre-Président de la ville de Namur. Le 1^{er} septembre, le roi de France, Louis XVIII, le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur.

C'est à la fin du mois d'août 1825 qu'il épouse Catherine-Jeanne-Joséphine Henriette Flette de Flettenfeld, soeur du directeur de la loterie royale des Pays-Bas, fille d'un officier autrichien de petite noblesse.

Cette personne fut, fort probablement, la dame de compagnie de Ferdinand Raymond pendant les dernières années de sa vie. Elle était présente lors du décès de la première épouse de Louis de la Roche et déclara sous serment que rien n'avait été volé dans la mortuaire. Le mariage fut célébré à Itterbeek au domicile du frère de la mariée.

Lors de sa mort, le 2 juillet 1829, Louis de la Roche était toujours Bourgmestre-Président de la ville de Namur.

Sa seconde épouse, son héritière universelle, accepta la succession sous bénéfice d'inventaire. Celui-ci révéla, dans les archives personnelles du vicomte, le document relatant son mariage secret du 16 novembre 1791 avec Jeanne-Ferdinande Raymond, document que le curé de Bioul avait coupé dans son registre paroissial et donné à Louis de la Roche afin d'éviter les recherches entreprises par les enfants de Moreau.

Madame Raymond connut une vie mouvementée, dominée par l'amour et le jeu. Elle n'hésita pas à recourir au mensonge et à la substitution des biens de ses enfants pour assouvir ses passions.

Andoy conserve d'elle cette jolie chapelle de Geronsart, témoignage de sa grande piété mais aussi des subtiles transactions qu'elle opéra lors des ventes de biens nationaux.

B. MOREAUX

SOURCES :

A.S.A.N. : E. de MOREAU : "Ferdinand Raymond dite d'Andoy, Douairière de Moreau de Bioul et Comtesse de la Roche 1746-1824", tome LX : p. 202 et suivantes, 1970.

A.S.A.N. : J. DELATTE : "La vente des biens nationaux dans l'arrondissement de Namur", tome XL, p188 et suivantes, 1932.

A.S.A.N. : F. COURTOY : "Les émigrés français dans le Namurois", tome XXXV, p. 245 et suivantes, 1922.

C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE : "Les procureurs généraux du conseil de Namur sous le régime autrichien", Louvain, 1961.

H. HASQUIN : "Dictionnaire des Belges", Didier Hatier, Bruxelles, 1988.

JOURNÉE DU PATRIMOINE 1992

Le dimanche 13 septembre, une promenade guidée et commentée (histoire, légendes, botanique ...) sera organisée à Wierde. L'itinéraire comptera environ 7 km et passera par la Ferme du Moulin, le trou des Nutons, Barabbas, Mont-Sainte-Marie, l'Abume ...

A 14 heures: rendez-vous au parking de l'église de Wierde; chaussures de marche conseillées.

A partir de 16 heures: à la Salle Saint-Joseph, en face du Vieux Presbytère, dégustation-vente de Cuvée du Tronquoy, de fromages artisanaux de la Ferme Devant-les-Sarts et autres produits locaux (les candidats éventuels sont priés de se faire connaître auprès des Compagnons du Tronquoy).



Ernestine Pirmez

HISTOIRE D'EAU A ANDOY

La vie sur terre n'est possible que grâce à la présence de l'eau. Ne dit-on pas que la vie a commencé dans l'eau et a essaimé ensuite sur la terre ferme. Si nous venons à manquer d'eau, comme dans le désert, toute vie s'arrête. Aussi, les hommes, depuis les temps les plus reculés, ont toujours choisi des endroits pourvus d'eau pour s'y installer. C'est sans doute ce qui s'est produit à Andoy. Quand a-t-on trouvé l'eau à Andoy?

C'est sans doute difficile à préciser. Il est certain que les premiers habitants ont pu satisfaire leur besoin en eau tant

bien que mal. Mais l'eau n'avait certes pas la qualité de l'eau potable que nous lui connaissons aujourd'hui. On s'approvisionnait où l'on pouvait, même à une mare. L'eau remplissait les anciennes fosses à terre plastique. Rappelons-nous que la derle était extraite à Andoy depuis fort longtemps. En effet, Andoy fournissait l'argile nécessaire au travail du cuivre à Bouvignes déjà en 1328. Il est donc plausible qu'il y avait déjà des mares dès avant cette date. Le besoin en eau des bêtes était donc rencontré. Il est vraisemblable que les hommes creusèrent des puits pour leur besoin

propre. Mais ce n'était pas le lot de tout le monde. Les puits ne se creusaient pas n'importe où et ceux qui en étaient pourvus se les réservaient jalousement. Il n'y avait d'ailleurs que peu de puits chez nous (au presbytère, chez Camille Marchal). Ceux qui en étaient dépourvus étaient donc obligés de s'approvisionner à une fontaine ou l'autre. Je me souviens que ma mère, née en 1876, devait aller chercher avec son porte-seaux sur les épaules, deux petits seaux d'eau à la fontaine de Bossime (juste après le pont sous l'autoroute avant les fermes) et cela avant d'aller à l'école. Une autre fontaine ravitaillait le quartier de la Perche : elle se trouvait à Naninne.

Mon grand-père, mort en 1898, en homme pratique qu'il était, prit la décision de creuser une grande citerne (vers 1890). Les eaux des toits alimentèrent ce réservoir et la corvée eau de maman fut supprimée. Mais nous fûmes alors astreints à utiliser l'eau de citerne pour tous nos besoins. Cet épisode dura jusqu'à l'installation de la distribution publique en 1949.

Le conseil communal s'était certes inquiété de l'eau déjà à la fin du siècle dernier. Il avait fait procéder à diverses tentatives dans ce but mais sans résultat. Les ouvriers de terre plastique étaient passés maîtres pour déceler les éventuelles présences de cette matière dans le sous-sol. La texture de la terre ou la végétation leur fournissaient de précieux indices. Melchior Godfroid, ouvrier mineur au service de M. Lepage, du château de la Perche fut chargé, par celui-ci, en 1911, de sonder le sous-sol de la prairie de la grande ferme (à droite de la rue Grande en allant vers la N4). Il jeta son dévolu en un endroit assez humide à 50 mètres de la route. Lorsqu'il fut arrivé à une profondeur de 2 à 3 mètres, l'eau jaillit tout-à-coup parfaitement claire. Melchior garda sa découverte secrète quelques jours. Quand il eut constaté la durée du fait, il en fit part à son patron qui envoya aussitôt une bouteille d'eau à Bruxelles. Les chimistes analysèrent ainsi une eau très belle, très claire, très pure et parfaitement potable. Le Baron de Moreau, propriétaire du terrain, toujours soucieux des intérêts du village, la fit de nouveau analyser et devant les mêmes

conclusions, invita le conseil communal à faire creuser un puits au même endroit. Ce fut un puisatier de Faulx-les-Tombes qui se chargea de la besogne. Ce pauvre homme devait changer de vêtements toutes les heures tant le débit de l'eau était puissant. Le puits d'une profondeur de 15 mètres et 1 mètre de diamètre, alimenta le village d'une eau bien bonne et pure qui si elle avait pu parler, en aurait raconté de ces petits secrets dont elle fut la détentrice. En effet, que se racontaient les ménagères qui avaient ainsi l'occasion d'échanger les petites nouvelles? Le vendredi surtout voyait le défilé des fermières affublées de leur porte-seaux sur les épaules, faire provision d'eau fraîche pour le barattage du beurre. Mais pendant les années de sécheresse, l'eau était quand même épargnée, et le garde-champêtre Désiré Degueldre présidait à la distribution.

La population d'Andoy augmentant petit à petit et les besoins en eau suivant la même courbe, le conseil communal décida, vers 1935, le creusement d'un second puits, près des arcs boutants de la grange de la grande ferme (M. Deville). Cette pompe existe toujours mais n'est certainement plus en état de fonctionner. Il conviendrait cependant qu'on réhabilite cet endroit.

Au sujet du premier puits, je dois ici vous faire part d'une anecdote amusante. L'eau que l'on pompait en surplus s'écoulait dans un beau bac en pierre et de là, se répandait dans la prairie. Aussi, cet endroit était devenu au fil du temps un marecage que les oies de la ferme Hermant finirent par découvrir. Leur instinct de palmipède les incitait à venir barboter dans cette fange. Gustave Oger, beau-père de Camille Marchal, (rue du Maréchal) aperçut un jour leur présence, mais crût avoir à faire à des oies sauvages. Armé de son fusil, il rampa le plus près possible des volatiles. Deux coups bien ajustés firent autant de victimes parmi le troupeau.

Il rapporta, fier de son exploit, les deux pauvres bêtes et les descendit à la cave. Après une heure ou deux, quel ne fut pas son étonnement d'entendre cancaner : une oie était miraculeusement remise de ses émotions. Ce ne fut que le soir qu'il vit apparaître



Gustave Oger

wallon de chez nous, la question ne se pose pas : c'est un "goria". Le "harquai" le désigne au pays de Liège, et "djou" en Gaume. Bien d'autres termes sont employés (en tout 23) partout en Wallonie. Certains parvinrent quand même à conclure que c'était une "palanche". Or, une étude très fouillée du Musée de la vie wallonne, ne parvient pas à trouver le mot français adéquat. Ceci provient sans doute du fait que cet instrument ne franchit que très rarement les frontières du pays. D'après le dictionnaire de Dupiney de Vorpière de 1884, la palanche est un engin de bois, long d'environ un mètre, un peu arqué au milieu et muni d'une entaille à chacune de ses extrémités, dont les porteurs se servent pour accrocher leurs charges.

Le Robert ne dit pas autre chose. Cette palanche se portait donc sur une seule épaule avec un fardeau devant et un derrière, mais était surtout réservée à des charges solides, telles des fagots ou des bottes de foin. Notre "goria" qui n'était pas connu en France ne reçut pas de nom bien admis dans notre langue. Certaines régions l'appelaient

Léonard Hermant pour lui réclamer le prix de son exploit, on s'arrangea à l'amiable et on n'en parla plus!

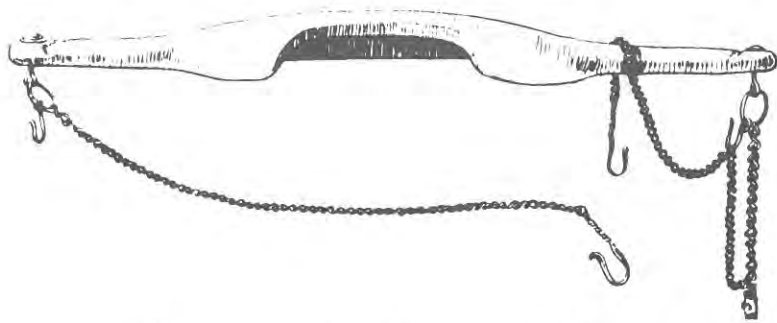
Pendant ce récit, j'ai fait allusion au porte-seaux dont se servaient nos grands-mères pour les aider à porter l'un ou l'autre fardeau. La question de l'appellation française de cet engin a toujours été âprement discutée. Pour le



Le joug et la palanche.

EMW 1, 49. Dessin de M. Salme,
Archives du Musée, N° 16620.

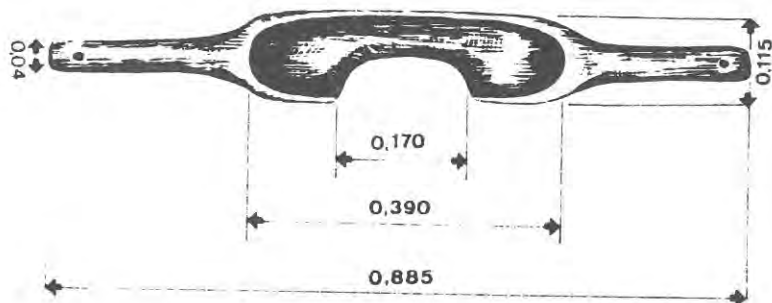




Un porte-seaux wallon, Argenteau [L. 29], 19^e s.

L'instrument est garni de chaînes fixées par un boulon. Une des chaînes est raccourcie : elle est remontée au crochet supérieur. On remarque une usure aux deux bouts de la pièce de bois, à la partie supérieure : c'est la trace laissée par les chaînes qu'on tourne parfois autour des bouts pour les raccourcir (cf. p. 64, fig. 27).

DL 310, fig. 329. Dessin de M. Salme.
Collections du Musée, N^o A. 16603/C. 8209.



Les dimensions du porte-seaux.
L'instrument, sans les chaînes, pèse 900 gr.

Dessin de M. M. Mathy.
Collections du Musée, N^o A. 46644/C. 8209.

echelette, canole ou d'autres encore, mais le français les refuse toutes. Son origine n'est pas non plus bien établie dans le temps. Le musée précité possède une gravure de 1743 représentant une femme portant deux seaux munie du "goria". Une eau-forte de De Gheyn (1565-1629) en représente une autre. Toutes ces reproductions sont l'oeuvre de peintres hollandais ou anglais. Les peintres français ne le connaissent assurément pas. Il faudra donc bien que nous admettions avec cette étude qu'il n'existe pas de mot français pour le désigner. Nous nous contenterons donc du terme de "porte-seaux", ce qui démontre une fois de plus que le wallon possède un vocabulaire propre, parfois

intraduisible dans d'autres langues. Il serait bon d'en faire un jour l'inventaire.

Mais que sont devenus aujourd'hui nos porte-seaux d'antan, inconnus de notre jeune génération? Peut-être dorment-ils dans un coin de grenier poussiéreux ou ont-ils passés tout simplement l'arme à gauche en alimentant le foyer, au cours d'une soirée d'hiver? Peut-être aussi, les plus chanceux ornent-ils les intérieurs à la mode ancienne, accrochés bien en évidence à quelque pan de mur, ou transformés en porte-manteaux ou en lustres?

M. BERTRAND

MARTIN ET SES COUSINS

Martin habite au fond de mon jardin. Dans l'eau claire du Tronquoy, entre les aulnes et les noisetiers, il pêche. Martin est un oiseau-pêcheur.

Qu'y a-t-il de commun entre le quetzal (l'oiseau-dieu des Aztèques), le calao (qui emmure sa femelle dans un trou d'arbre), le momot (qui pond ses oeufs au bout d'une galerie souterraine longue de 3 m.) et notre oiseau Martin (le pêcheur du Tronquoy)?

Ils sont cousins! Ils appartiennent tous à l'ordre des coraciadiformes. Quel nom barbare pour désigner les oiseaux aux couleurs les plus variées et les plus éblouissantes! Les exemples cités illustrent bien les caractères communs à cet ordre :

Comme tous ses cousins, le quetzal est resplendissant : la poitrine rouge écarlate, les ailes, le dos et la queue (qui forme une traîne d'1 m. de long) d'un vert émeraude, vif et brillant.

Comme tous ses cousins (comme si leurs couleurs trop voyantes les contraignaient à la discrétion?), le calao est timide; il vit caché, il va jusqu'à enfermer sa femelle et ses futurs petits durant la couvaison (mais il les nourrit avec zèle tout le temps qu'il faudra!).

Comme tous ses cousins, le momot aime les trous, et s'y installe pour nicher. Trous d'arbre pour le calao, le quetzal, le rolhier; trous creusés, à grands coups de bec et de griffes, dans la terre, le sable ou les éboulis, pour tous les autres. Certains récupèrent le terrier abandonné d'un mammifère, qu'ils complètent d'un réseau de galeries, parfois très longues.

L'ordre des coraciadiformes compte 7 familles (qui se répartissent en 190 espèces). Je vous épargne les noms scientifico-barbares de ces familles, pour vous donner ceux, plus évocateurs, de leurs représentants les plus typiques : les rolliers, les guépriers, les momots, les quetzals, la huppe, les

calaos, et, enfin, les martins : une famille très nombreuse, puisqu'elle compte 87 espèces : martins-pêcheurs, martins-chasseurs et alcyons.

Vous connaissez peut-être les rolliers, au plumage bleu-vert, roux et noir, qui vivent dans les pays méditerranéens ; on les rencontre très fréquemment en Camargue. Ou les guépriers, les plus élégants des oiseaux, habillés de bleu, de vert, de noir et de jaune, ou de rouge et de vert, ou de gris et de rose : ils sont très communs en Egypte ou en Grèce, comme dans toute la région méditerranéenne, mais aussi dans tout le continent africain, l'Asie méridionale et l'Australie. Les momots ne vivent que dans le nord de l'Amérique du Sud; les quetzals au Mexique et au Guatemala; la huppe, tout comme le calao, en Afrique équatoriale et dans le sud de l'Asie.

Le martin-chasseur géant, le plus grand des martins, ne se rencontre que dans le sud-est de l'Australie (*) (dont il est l'animal-fétiche); les alcyons, selon les espèces, sont répandus en Afrique ou de l'Asie Mineure jusqu'au Vietnam et aux Philippines.

Tous vivent donc dans des contrées tropicales ou subtropicales ... seul le martin-pêcheur habite les régions tempérées.

La famille des martins se distingue par une stature ramassée, une grosse tête, un bec puissant, des pattes et une queue courtes. Mâle et femelle ont les

(*) : son nom local est "Kookaburra rieur". Les jeunes loupeteaux comme les vieux scouts le connaissent bien : "Kookaburra rit dans l'eucalyptus, heureux comme un roi, il rit tant et plus ..."



" Ça m'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion
Comme je tenais ma ligne de perche tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.

Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige.

La perche fléchissait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier
d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur, mais qu'il a
eu qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.

Jules Renard. Histoires naturelles.

Jb. 26.3.92

mêmes couleurs vives et participent ensemble à la couvaison et au nourrissage.

Notre martin-pêcheur a la taille d'un merle. Le dos et le dessus des ailes sont bleu azuré, irisé de vert, la gorge et le dessous des ailes rouge rouille. Sous l'oeil, une tache rouille se prolonge par une ligne blanche. Le bec est noir, les pattes orange.

Il fréquente les eaux douces, limpides et poissonneuses, à faible courant, là où les berges plus ou moins escarpées se prêtent au creusement de galeries.

C'est le mâle qui construit le nid, toujours au-dessus du niveau de l'eau. Un tunnel horizontal, long de 60 cm à 1 m., selon la dureté du sol, se termine par la chambre de nidification. Ce travail ardu, exécuté à coup de bec et de griffes, exige 4 à 7 jours.

Le nid n'est pas garni, mais petit à petit, au cours de la nidification, s'y amasse une couche molle d'écaillés et d'arêtes de poisson (parties non digestibles rejetées).

Le martin est un maître-pêcheur : il reste un temps infini, sans bouger, sur une branche basse, et dès qu'il aperçoit le plus petit poisson, il se lance tête en avant, disparaissant entièrement sous l'eau ... il ne rate jamais son coup! Son grand bec lui permet de saisir le poisson (qui forme l'essentiel de sa nourriture). Il tue le poisson capturé en le frappant contre une branche, puis il l'avale tête première. Quand le mâle offre un poisson à la femelle (cela fait partie de sa cour) ou quand il nourrit ses petits, il le leur présente toujours tête en avant.

Il consomme également des larves d'insectes, des petites grenouilles, des têtards et des crevettes d'eau douce. Il occupe un territoire assez vaste.

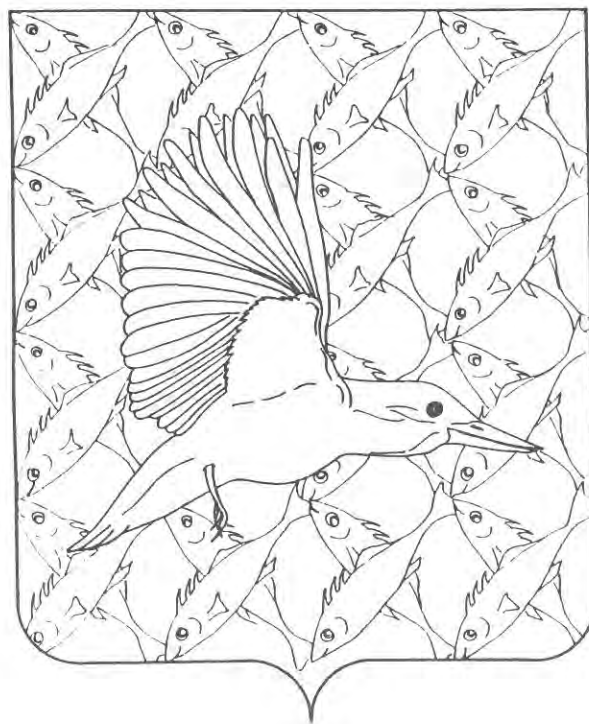
Le martin-pêcheur niche de 1 à 3 fois par an, la première ponte se situant à la fin avril. La femelle pond 6 à 7 oeufs, l'incubation dure 19 à 22 jours. Les petits sont nourris de poissons dont la taille va en augmentant en même temps que la leur. Après 22 à 27 jours, ils quittent le nid et mènent une vie

indépendante.

Le martin-pêcheur est sédentaire; il niche dans toute l'Europe occidentale, mais c'est un oiseau rare à assez rare. Les jeunes qui quittent le nid s'en vont parfois très loin, à plusieurs centaines de kilomètres de leur lieu de naissance. le plus souvent vers le sud-ouest : progressivement la population de martins-pêcheurs a tendance à se déplacer vers la Méditerranée.

Dans nos régions, lors d'hivers très rigoureux, beaucoup de martins-pêcheurs disparaissent (jusqu'à 90 % de la population) : le gel prolongé des rivières les empêche de trouver leur nourriture. Les autres causes de leur régression sont la pollution croissante des eaux douces et le cimentage des berges des rivières, qui élimine un grand nombre d'habitats.

Le martin-pêcheur est un oiseau protégé, en théorie beaucoup plus qu'en pratique. Sa cousine africaine, la huppe, a plus de chance que lui : elle jouit d'une protection exceptionnelle dans le sud du Sahara car, selon les indigènes, c'est elle qui conduit les âmes au paradis!



Les martins-pêcheurs ne fréquentent que les eaux peu polluées. Le Tronquoy est notre ruisseau, Martin est notre oiseau; sa présence au bord du Tronquoy est un signe "éclair d'azur de martin-pêcheur sur fond d'eau pure fretté d'épinoches d'argent", un nouveau blason pour Wierde? Soyons attentifs à le mériter, et à le garder!

J. BLONDIAUX

A propos d'oiseaux :

"Ils nous survolent" album édité par le Comité de Coordination pour la protection des oiseaux avec la collaboration de Delhaize. "Encyclopédie des oiseaux", édition Gründ.

"Les oiseaux des plaines et des forêts" et "Les oiseaux des mers et des rivières", collection "Les animaux du monde entier", édition France-Loisirs.

Dictons météorologiques

Sec Janvier.
Heureux fermier.
Au novel an,
L' pas d'on éfant.
Aux Roès,
L' pas d'on polet ou d'on tchet.
A l' St-Antoène,
Li pas d'on moène.
Pluie en février,
Vaut du fumier.
La veille de la Chandeleur
L'hiver se passe ou r'prend vigueur.
A l' St-Simon
One mouche vaut on mouton.
A l' Lætare,
Les chîges au lé.
Au grand feu,
Les chîges au feu!
Févrî li r'bot [d' tot!
Quand i s'y boute c'est l' pus mwais
A l' Tchandeleur,
Li pas d'on voleur.
Quand Mars bien mouillé sera,
Bien du lin se récoltera.
Pauques timprues,
Campagnes timprues.
Pauques taurdues,
Campagnes taurdues.
Tonnerre en Avri
Fait la grange emplî.
Quand l'abricotier est en fleurs,
Jours et nuits ont même longueur.

Serein hiver, pluie d'été,
N'amènent jamais pauvreté.
Avril pluvieux, Mai gai, venteux,
Promet un an bien heureux.
Il n'est si gentil mois d'Avril,
Qui n'ait son chapeau de grésil.
Rosée en Avril et Mai,
Rend Août et Septembre gais.
Ci n'est jamais Avri,
Si n'a nivé plein on corti.
Ci n'est jamais Avri,
Si l' coucou n' l'a dit.
Quand i tonne en Avri,
Li laboureu s' rédjouit.
Quand Avri trouve ses potias plein,
I les y lait.
Du mois de Mai, la chaleur,
De tout l'an fait la valeur.
Eau de St-Jean ôte le vin,
Et ne donne pas de pain.
A la St-Jean la pluie
Fait noisette pourrie.
A l' St-Djean,
Les frêges coudant.
A l' St-Pierre,
Les frêges à l' terre.
A l' Ste-Madelainne,
Les neuges sont plainnes.
A l' St-Vincent,
Cesse la pluie et vient le vent.
St Médau,
Grand pichau.

St Barnabé
Li casse li nez.
St Médau nève,
St Djean n' fait qu' mouyi.
A l' St-Amind,
On fougne didins.
A l' St-Lambert,
Les gafes à l' terre.
Aoûsse époite
Ci qui Mars appoite.
S'il pleut le jour de S. Gengoul,
Les porcs auront de glands leur souî.
S'il pleut pour St-Laurent,
La pluie est bien à temps.
A l' Ste-Luce,
Li saut d'one puce.
Au Noé,
Li saut do lé.
Ste Catherine au manteau blanc
Apporte du froid pour longtemps.
Del nive dissus des broûs,
Del dgealée divant troès djoûs.
Noé aux balcons,
Pauques aux tisons.
Tchaud Noé,
Frêdès Pauques.
Noé blanc,
Pauques vettes,
Noé vette,
Blanquès Pauques.



L. L.



Photos J. Bette

LE F C ANDOY-WIERDE : LA PETITE EQUIPE QUI MONTE

Sa victoire sur Somme-Leuze a couronné la saison brillante du club de football. Et c'est ainsi que quelques années d'efforts et de politique efficace permettent à une équipe sympathique de remonter en division III. Le président (Albert Monmart)



est heureux, le secrétaire (Robert Michaux) est satisfait et plein de projets, l'entraîneur (Milo Boussemanne) est récompensé de sa compétence, de sa gentillesse et de son travail, le trésorier (Roger Bertrand) est comblé. Et les joueurs "Sang et or", comme tous les sportifs qui triomphent, sont fiers de cette victoire, fruit bien mérité du long travail de toute l'équipe. Bravo et merci.

Dans son édition du 9 mars, "Vers l'Avenir" a longuement commenté l'événement. Nous y renvoyons le lecteur soucieux de plus de précision.

G.D.



Photos P. Carpet

COMBINÉ MARCHÉ-EXPO

Dimanche 2 février 1992.

Troisième version de la marche ADEPS à Wierde.

Grande nouveauté cette année : les itinéraires ont été complètement modifiés :

-5 km : par les sentiers du Tronquoy, le Trou des Nutons et les fermes wierdoises.

-10 km : par les bois et les sources d'Arville.

-20 km : jusqu'à Courrière, Sorinne, Gesves et Faulx.

L'infrastructure est en place dès 8h 30 pour accueillir plus de 400 marcheurs dont, comme à l'accoutumée, la plupart emprunteront le circuit des 10 km.

Itinéraires bien fléchés, secrétariat à pied d'oeuvre, approvisionnement assuré en guise de petit déjeuner avant le départ ou de récompense après l'effort.

Mais la marche 92 aura été marquée par un événement particulier : dans la salle, une magnifique exposition des "Petits trésors wierdois" rassemble pour le plus grand plaisir et l'intérêt des marcheurs et des curieux quantité de souvenirs, d'oeuvres d'art et de pièces antiques de valeur, toutes rattachées à notre commune de Wierde. Une initiative à suivre!

Le beau temps était de la partie, la troisième marche ADEPS de Wierde fut un succès.

Rendez-vous en février 1993.

P.-P. DANEELS



REGARDS D'AMOUR ET REGARDS D'HUMOUR SUR NOS PETITS TRESORS WIERDOIS

REGARDS SUR WIERDE

Ce sont les regards d'artistes connus et moins connus sur l'église ou sur quelques vieilles maisons typiques.

Ce sont aussi les regards vers le centre de Wierde et sur quelques itinéraires de promenades permettant la découverte du village.

Peintres, photographes, dessinateurs révèlent la beauté d'un point de vue particulièrement bien choisi - le 2^{ème} virage de la rue "Sur les Tiennes". Ils ont pour noms : Guy Petit, Josy Mesters, Carine Dechamps, Patrick Carpet, Bau-

douin de Moreau et Geoffroy Dalozé.

Moment émouvant pour tout bon Namurois qui se respecte que d'admirer la leçon du "maitre" et quel maitre! Albert Dandoy lui-même. En trois étapes, il montre l'évolution de l'inspiration de l'artiste. Pour cette "Procession" (1971-1972), il fit, d'abord, une esquisse sur place. Ensuite, il entama un second projet dans la voiture de M. le curé. Enfin, il créa un tableau original dans son atelier.

Parmi les autres oeuvres remarquables, retenons : le "Château de Repia" d'Anne

Loffens ainsi qu'une huile d'Edmond de Pierpont : "le château de Wierde" (1919). Ce dernier tableau, trouve dans une poubelle présente, à l'avant-plan, l'étang du fond du village aujourd'hui comblé. Il gagnerait à être restauré tant ses couleurs sont subtiles.

Notre oeil s'est attardé sur les dessins de Calixte Coisman, l'aquarelle de Jo Melcorps et les photos d'Edouard Carpet. Adeptes du style "panoramique", Philippe Van Ravenstein présentait quelques montages photographiques intéressants.

TALENTS WIERDOIS

L'émerveillement, quelques "illustres Wierdois inconnus" l'ont ressenti et communiqué. Leur souce d'inspiration : la nature (les oiseaux, des fleurs, des arbres), les gens (des portraits), le village (ses châteaux, ses coins charmants).

C'est le cas de Laurence Kratzenstein (eaux-fortes), Jacqueline Kratzenstein-Coisman (sculpture en plomb : oiseau et pourtant ça vole!), Bernadette Daloze-Ringlet (sculpture en granit), Jacqueline Mathieu-Blondiaux, Alain et Benoît Mathieu (dessin à l'encre de Chine), Jean Kamp (aquarelle et dessin au crayon), Jean-Claude Guery et Geoffroy Daloze (pastels), Alex Lombart (aquarelle), Emmanuel et Virginie Lambert (artisanat), Edouard Carpet (portraits-photos de "vrais vieux Wierdois").

HIER, AVANT-HIER ...

L'Histoire de Wierde, ses histoires et ses légendes, le visiteur pouvait les découvrir à travers les plans cadastraux, les cartes, les vues aériennes de différentes époques.

Les éléments essentiels étaient évoqués : le chevalier Renart, le blason, l'église, la commune avant les fusions, Wez, l'Abume et la gatte d'or...

Les conversations, les questions, les avis fusaient à propos de la date de plantation des peupliers wierdois : une vue aérienne de février 1949 montre le village étrangement nu sans ses peupliers, ni ses vergers.

Les documents "historiques" avaient été découverts, rassemblés, prêtés par les élèves de l'école communale d'Andoy-Wierde, Mr. le Curé G. Guillaume, Philippe de Jamblinne, Mrs et Mmes Prégardien, Hermand, Van Put, José Bette, Marcel Bertrand, Philippe Pirlot, Jean Vandenhoute.

Quant aux photos, "fêtes et gens d'hier et d'aujourd'hui", elles étaient dues aux talents de Patrick Carpet, Baudouin de Moreau, Géo Donnet, J. Sterpin.



ORGANISATION

Réussir une exposition n'est possible qu'avec la mise en place d'une organisation qui veille aux moindres détails. Bravo à tous ceux qui ont cherché, trouvé, rassemblé le "matériel"; cloué, scié, peint les panneaux; réparé la chaudière ... ou le plafond (au travers duquel Alain de Biolley a failli passer!); nettoyé, rangé, préparé en coulisses avec Bernadette Daloze et Jacqueline Mathieu-Blondiaux.



VISITEURS

Ils furent nombreux à venir pour la marche et pour l'exposition. Citons Mr.

Guy Carpiaux, echevin de la culture et du tourisme et ... surtout de nombreux "anciens Wierdois", comme la soeur d'Antoine Damen - ayant quitte Wierde en 1948 - sujet d'un portrait fait par Jean Kamp.

Beaucoup se sont reconnus ou ont reconnu des amis sur les photos de l'école de Wierde en 1959-60. L'institutrice était Madame Servais. Le Crespon serait heureux que vous lui pretiez ce genre de photos afin de les diffuser et de rétablir des liens. Amis lecteurs, a vos archives!

CONCLUSION

Si vous n'avez pas répondu à l'invitation des Compagnons du Tronquoy, sachez qu'il y aura une "prochaine fois"! Vous pourrez présenter vos oeuvres ou découvrir avec étonnement les talents cachés de votre voisin.

B. MOREAUX

DE LA TOUR DE WIERDE AUX TOURS DE SPONTIN ... (ou les détours des quat'zexplorateurs)

12 août 91 - 8h 58.

Du pied de la tour de Wierde, nous sommes montés à la ferme Moreau par le chemin le plus court, c'est-à-dire par le sentier du Vieux Jules. Ce sentier est devenu pratiquement impraticable : il faut en même temps enjamber des ronces et se baisser pour passer sous les aubépines, tout en prenant garde aux barbelés. Pour le "grand" qui mesure 1m 75, ce fut pénible!

Madame la Région Wallonne ou Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, nous espérons que 1992 sera "l'année des petits sentiers"!

De la ferme Moreau, nous avons pris le sentier humide qui descend entre les prairies chevalines (équestres, dit "l'autre" : des prairies équestres? des

prairies oùske dedans y a des chevaux!) en direction de Barabas. La, par la rue du Pré Mouchon, qui est - paraît-il - un tronçon de l'ancienne route d'Arlon, (d'avant la Nationale 4), nous avons rejoint les pieds du viaduc de Sart-Bernard.

Nous avons calculé que nous avons une chance sur cinq milliards de mourir écrasés par la chute d'un camion. Puisque nous étions cinq, cela ne faisait plus qu'une chance sur vingt-cinq milliards (curieux raisonnement!) N.B. : les quatre explorateurs sont évidemment cinq, tout comme les trois mousquetaires étaient quatre.

Nous avons suivi la tranchée de l'auto-route pour rejoindre celle du chemin de fer, que nous avons longée en direction

de la gare de Courrière. Le chemin qui, dans le bois d'Ausse, suit la voie ferrée, est bien agréable et bordé de quelques arbres remarquables (hêtres et chênes). Le train roule en contrebas, derrière des taillis touffus, on ne le voit pas, on l'entend à peine (menteur!). Les deux "petits" avaient imaginé d'attaquer un train, il a fallu les en empêcher.

Par la rue du Centenaire, nous avons contourné Courrière pour rejoindre une célèbre pâtisserie. Là, nous nous sommes longuement interrogés : comment le pâtissier fait-il pour aller jouer aux cartes, le samedi soir, avec son voisin d'en face? Impossible de traverser la Nationale 4!

On aurait pu prévoir quelques petites portes pour les riverains dans cette fichue berme centrale! Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, que 1993 soit "l'année des passages pour piétons"!

Nous avons dû nous résoudre à longer la Nationale 4 (c'est sûrement aussi dangereux que de la traverser ...) jusqu'à la route de Sorinne, où il a fallu faire une grande boucle pour passer dans un tunnel sous la N4, puis rebrousser chemin pour rejoindre la route de

Maillen devant la ferme de Corioule. On aurait pu prévoir des mini-tunnels pour piétons sur les chemins qui, autrefois, allaient tout droit d'un point à un autre! (autre exemple : le carrefour de Sart-Bernard ...) Monsieur le Ministre de la Région Wallonne que 1994 soit "l'année des lignes droites" grâce aux mini-tunnels! (ou aux mini-passerelles pour piétons : c'est peut-être plus économique?)

Après le pont du chemin de fer (pavé - le pont, pas le chemin de fer), au-delà de la ferme de Corioule, nous avons pris un chemin qui, à travers champs et bois, devait nous mener tout droit à la ferme de Wavrémont. Au bout de 500 m entre les blés mûrs, le chemin se transforme en une jungle impénétrable de hautes herbes, de ronces et d'arbustes plus piquants les uns que les autres. Nous avons donc marché au bord d'un champ fraîchement moissonné (et fumé) jusqu'au bois. Là, plus moyen de passer! Entre un champ de maïs et des sapins très serrés, d'énormes massifs d'orties géantes cachant des ornières traîtresses nous barraient le chemin. Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, que 1995 soit "l'année d'une révision sérieuse des cartes mili-



taires"! Ce n'est pas parce qu'un chemin existe "en théorie" qu'il faut l'indiquer sur la carte quand "sur le terrain" il est tout-à-fait inexistant!

Comme une ligne de poteaux électriques suit ce chemin fantôme et aboutit vraisemblablement à la ferme (cachée par la butte boisée), nous nous imaginions pouvoir le suivre, nous aussi. Mais après avoir vainement tenté de nous frayer un passage dans le bois, nous avons dû nous résoudre à faire demi-tour pour rejoindre un chemin longeant l'autoroute E411 ... mais nous nous sommes trouvés (évidemment) du mauvais côté de la barrière anti-gibier (c'est nous, le gibier? ou c'est eux?). Evidemment (encore!), les deux "petits" ont immédiatement entrepris de l'escalader : "on" dut encore se fâcher! Il a fallu longer cette clôture rebarbative en marche arrière (par rapport à notre but) pour rejoindre une espèce de chemin coupe-feu.

Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, que 1996 soit "l'année des petites portes dans les grandes clôtures" (à ressorts, les petites portes, pour qu'elles se referment toutes seules, précise le "petit malin").

Ce chemin herbeux est assez agréable, isolé de l'autoroute par une épaisse bande de taillis. Nous avons ainsi pu rejoindre, après le ruisseau de Mièrè, la route de la ferme de Wavremont. Ensuite, par un hameau appelé ... le Hameau, nous sommes montés (en comptant les hippopotames, pour nous donner du courage) vers une crête -altitude 300 m! - Voilà que les "petits" se mettent à courir dans les montées! et il commence à faire vraiment chaud - 30° à l'ombre sans ombre! - le cinquième a un beau coup de soleil sur le pif! Il y a là-haut (rue du Cahoti - commune d'Assesse) quelques vieilles maisons joliment restaurées.

Tout en haut du Hameau, une petite route pittoresque, qui descend, tourne, monte et retourne entre prés et bois, nous mène à l'entrée du château de Mianoye. Au loin, sur l'horizon, est perchée l'église de Sovet qui semble énorme. Elle paraît très éloignée ... mais n'est qu'à 5 km, et peut-être est-elle toute petite? C'est peut-être un

mirage? Nous devrions trouver là un chemin qui continue tout droit vers la route de Spontin. Il faut se rendre à l'évidence : il a disparu. Retour à l'année 1995!

Nous voilà obligés de faire encore un détour pour rejoindre cette route, que nous suivons en comptant les bornes hectométriques. Ne vous fiez surtout pas au panneau "Spontin 2 km". C'est tous des menteurs! Au bas de la descente vertigineuse sur Spontin (11 %, vérifiez vos freins!), nous nous apprêtions à plonger (à 13h 20) dans la piscine, mais nous constatames avec stupéfaction que le "grand" venait d'inventer le passé simple et que la piscine était vide !!! Nous avons donc fait tous ces détours - et 24 km! pour rien !!!

Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, nous souhaitons vivement que 1997 soit "l'année des piscines pleines"!

A défaut d'un rafraîchissement complet, nous décidâmes de nous attabler à la terrasse de l'Auberge des Nutons pour nous y désaltérer. On nous fit aimablement remarquer que la terrasse était réservée aux clients du restaurant! Nous répondîmes tout aussi aimablement que nous irions donc nous abreuver au petit bistrot voisin (où, d'ailleurs, on peut apporter ses tartines! qu'on se le dise!)

Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, que 1998 soit "l'année de l'abolition des tables réservées"!

Nous sommes allés acheter une carte postale pour Monsieur Donnet (vue des tours du château féodal de Spontin) et nous lui avons proposé différents titres pour notre rapport d'expédition :

"De l'eau du Tronquoy aux eaux du Bocq" - Nicolas.

"Au moins 22 km? ... de détours!" - Benoit (finalement : 24 km).

"Les filles de Spontin ne sont pas terribles!" - Jonathan.

"Le retour des quatre explorateurs" - Alain.

Evidemment, il choisira le cinquième!

La poste était fermée depuis 14h 30 - en l'an 1999, soyez-en persuadés, les bureaux de poste seront ouverts 24h sur 24.



Les 4 sont un peu inquiets à l'idée de devoir aller s'expliquer chez Monsieur le Ministre!

Dernier détour : nous comptions, pour le retour, prendre le train à Braibant (à 5 km de Spontin), mais les trains ne s'arrêtent plus à Braibant !!! Il faut prendre, à Spontin, un bus vers Ciney ou Yvoir, et là, le train pour Namur ... encore un grand détour! Monsieur le Ministre de la Région Wallonne, que l'an 2000 soit "l'année des trains qui s'arrêtent partout!"

Moralité : Si vous voulez voyager à pied, préparez-vous à jurer!

Mais en l'an 2001, nous pourrons, sans détours, aller nous baigner à Spontin, et y boire, à n'importe quelle terrasse, l'eau spontinoise servie par d'aimables Nutons. D'avance, merci Monsieur le Ministre etc ...

Jonathan Michiels (le grand), Nicolas Michiels (un petit), Alain Mathieu (l'autre petit), Benoît Mathieu (l'autre) et J. Blondiaux pour la ponctuation (qu'ils ne découvriront peut-être qu'en 2002!)

UNE CHOUETTE RENCONTRE

Les Comognes d'Andoy, le 5 décembre 1991.

Il est 7 heures. En écoutant les nouvelles à la radio, j'apprends que le réseau des chemins de fer est paralysé en raison d'une action de grève. La journée commence donc plutôt mal: je comptais faire la navette en train!

Heureusement, grâce au téléphone, je peux encore m'arranger avec un collègue qui propose de me prendre en voiture à Namur.

7 heures 30. Il est temps de quitter la maison pour le rendez-vous fixé. Afin de rejoindre la ville en évitant les embouteillages annoncés sur la Nationale 4, je prends le chemin de

Bossimé.

Il fait encore nuit et c'est à la lumière des phares que la route se découvre. A gauche, les premiers arbres du bois l'Evêque apparaissent, puis, à droite, c'est un désert entouré de hautes clôtures barbelées et d'interdits... C'est bien dommage, car il y a quelques mois, cet univers carcéral, était encore parsemé de multiples essences forestières. A ce bois, qui nous faisait les honneurs d'une présence séculaire, nous devons non seulement le charme d'un environnement verdoyant pas trop policé, mais encore pour les habitants du quartier des Comognes, une protection acoustique contre les nuisances de l'autoroute toute proche. Heureusement que cette

situation ne va pas persister, car la commune n'a autorisé cette désertification qu'à la condition que cette zone soit reboisée, ce qui a d'ailleurs été fait.

Plus loin, en amorçant le premier virage, la lumière des phares balaie les barbelés comme le feraient des projecteurs de miradors. Cela dure le temps que la voiture termine sa courbe quand soudain, comme dans un coup de flash, la silhouette majestueuse d'un rapace nocturne apparaît en se posant sur un piquet. Cette image n'a duré que quelques secondes, et pourtant, le temps s'y est

arrêté comme sur une photo. Je vous raconte le magnifique spectacle.

UNE DAME DE COEUR

Ce qui m'a tout d'abord frappé, ce sont deux yeux noirs immobiles dans leurs orbites, lorsqu'ils se sont tournés en même temps que toute la tête vers la lumière intrusive des phares. Chacun de ces yeux apparaît alors comme enfoncé au milieu d'un disque facial formé de petites plumes duvetées immaculées, les deux disques ainsi formés se joignant pour

Mode d'emploi pour une "chouette" Typo Alba Andoy en couleurs.

Colorier:

- en jaune le bec;
- en brun-clair le contour du coeur;
- laisser en blanc le coeur et la partie intérieure du plumage des ailes;
- en roux-orangé tacheté de pointillés gris le restant du plumage;
- en gris foncé les serres (les griffes).



Après cela, si il vous reste de la couleur, n'oubliez pas de colorier la proie de notre chouette en gris.



dessiner un coeur; un liseré constitué de petites plumes brun clair souligne cette forme. Avec quelques battements de paupières⁽¹⁾, cela donne à l'ensemble une allure d'une douceur toute féminine.

Pas de doute, avec ces caractéristiques, il s'agit bel et bien d'une chouette effraie.

Mais, en parlant de chouette, est-ce bien une femelle?

Je vous avoue que je n'ai pas eu le temps de m'intéresser de près⁽²⁾ à la question. En revanche, ce que je peux vous assurer, c'est que même s'il s'agit d'un mâle, ce n'est pas un hibou. En effet, contrairement à ce

que l'on imagine souvent, le mâle de la chouette est aussi ...chouette!

Le plumage clair qui se découvre sur la face ventrale ne m'a pas permis de classer cette effraie avec certitude parmi les variétés de cette espèce⁽³⁾ qui fréquentent notre région: s'agit-il d'une "*Typo alba alba*"⁽⁴⁾ ou d'une "*Typo alba guttata*"⁽⁵⁾? Encore que, comme cela arrive de plus en plus souvent, cela pourrait être une variété hybride. Alors, pourquoi ne pas y aller d'un coup de coeur -et

(1) Les paupières des rapaces nocturnes consistent en une membrane qui se referme du bas vers le haut.

(2) La femelle se distingue du mâle par une taille un peu plus grande.

(3) Les chouettes et les hiboux font partie de l'ordre des Strigiformes, famille des Strigidés, à l'exception des effraies qui font partie de la famille des Tytonidés.

(4) Variété au poitrail blanc immaculé, ce qui vaut à cette chouette le surnom populaire de "Dame blanche" (ce n'est pas pour cela qu'il faut croire qu'elle est comestible!).

(5) Variété au poitrail roux-orangé pointillé de petites taches grises.

pourquoi pas, de fantaisie- en disant qu'il s'agit d'une "*Typo alba Andoy*"⁽⁶⁾!

RARE?

Non, pas vraiment, mais comme il s'agit d'un oiseau nocturne, il n'est pas fréquent pour un non initié (comme cela est mon cas) de la rencontrer.

Les connaisseurs savent cependant où la trouver, mais ils en taisent la présence. Et ils ont raison, car c'est peut-être le moyen le plus sûr de la protéger des agressions gratuites. Autrefois, cette attitude aurait d'ailleurs été bien été nécessaire, car cet oiseau inoffensif a souvent été la victime de croyances populaires superstitieuses.

Ainsi, il n'y a pas si longtemps, les rapaces nocturnes symbolisaient encore le malheur et la mort. Pour conjurer ces "démons de la nuit", il n'était pas rare d'en crucifier une représentation: la chouette effraie. Dans le rite sacrificiel, la "dame blanche" était clouée par les ailes sur une porte de la maison damnée, et, comme dans un signe salvateur, son manteau immaculé se tachait de son sang.

Et que dire aussi de ces vieilles croyances qui taxaient les rapaces nocturnes d'oiseaux nuisibles? Mon parrain (Omer Tamsyn) se souvient encore des pièges à poteaux que les chasseurs plaçaient dans les bois aux Comognes d'Andoy et sur lesquels ces rapaces, comme leur cousins diurnes, venaient se faire prendre par les pattes...

(6) Ca, c'est une variété hybride classée selon le modèle fantaisiste établi par le Crespon.

EFFRAYANTE?

Aujourd'hui, elle est heureusement protégée, et n'a plus d'effrayant que les cris aigus qu'elle peut parfois lancer dans la nuit rappelant le *chuintement d'une locomotive, qui, tout en démarrant, lache sa vapeur*⁽⁷⁾. Evidemment, ce genre de cri peut surprendre dans l'obscurité, surtout si on se laisse gagner par une imagination ...effrayante!

Par contre, lorsqu'elle est au nid, il lui arrive plus souvent d'émettre une sorte de sifflement semblable au ronflement d'un dormeur. Alors, imaginez-vous la pauvre vieille dame qui se recueille au cimetière, au pied du clocher de l'église dans lequel niche la plupart du temps notre brave chouette, et que celle-ci se mette subitement à ronfler de nulle part, comme si les morts allaient se réveiller après un long sommeil...

Pas étonnant dès lors que la croyance populaire ait donné à cet oiseau son injuste surnom!

QUE FAIT-ELLE AUX COMOGNES?

En principe, la chouette effraie niche au centre de son territoire de chasse, souvent dans un clocher d'église, parfois aussi sous la toiture d'une tour où dans des ruines surélevées, ... Etant donné que cet oiseau reste localisé dans un rayon de plus ou moins 3 kilomètres de son nid, on peut supposer que notre rapace niche soit dans le clocher de l'église d'Andoy, soit dans la tour de prise d'air, soit dans les ruines du fort, soit dans l'une des tours de la ferme de

(7) Extrait de l'article de Y.Muller dont question ci-dessous.

Bossimé.

Quoiqu'il en soit, et bien que je la soupçonne fort de nicher du côté de Bossimé, ce n'est pas un prétexte pour chercher à la déranger.

Mais elle, que cherche-t-elle chez nous?

Principalement, et pour la plus grande joie des agriculteurs, des petits mammifères tel des rats, des souris, des mulots, des musaraignes, des campagnols,...

Pour varier ce menu, elle ne dédaignera cependant pas l'un ou l'autre batracien⁽⁸⁾, une chauve-souris, voir un petit oiseau pris au passage.

Etant donné que l'effraie chasse le plus souvent à l'ouïe⁽⁹⁾, on trouvera souvent au menu de notre chasseuse des petits mammifères bruyants. Dans notre région, on peut donc supposer que son menu sera souvent constitué de la criarde musaraigne.

Pour s'en convaincre, rien de plus facile: il suffit de se rendre à l'endroit où niche notre dame blanche, et d'y recueillir les

nombreuses pelotes noires composées des aliments qu'elle n'a pu digérer et qu'elle a rejeté au sol par le bec. En analysant ces pelotes dites "*de régurgitation*", vous trouverez les squelettes complets de tous les animaux qui ont constitué son menu. En effet, l'effraie engloutit ses proies en entier. Les puissants sucs digestifs sécrétés vont se charger de digérer les parties molles des animaux avalés. Les os, les poils et les plumes seront ensuite rejetés sous la forme de ces boulettes noires. Il y en aura environ deux par jour d'une longueur d'environ 5 cm sur un diamètre de 2 cm. Cela pourrait donc vite devenir envahissant, s'il n'y avait des amateurs pour se les disputer.

Pour que faire me direz-vous?

Tout simplement parce que en les décortiquant -rassurez-vous, cela n'a pas l'odeur que vous pouvez imaginer- on peut étudier la faune des petits mammifères de l'endroit et les moeurs alimentaires de notre hôte, on peut aussi l'employer comme matériel didactique au cours de sciences, ...

Mais, est-elle chez nous uniquement pour la nourriture?

Après tout, cette chouette est peut-être tout simplement un mâle à la recherche d'une compagne? C'est que la saison des amours approche, et cela, c'est une autre histoire...

7 heures 45. La rencontre avec cette "dame de coeur" n'a vraiment pas duré, car à peine s'était-elle tournée vers la lumière indiscreète des phares, qu'elle s'est poliment mise à me saluer en abaissant la tête avant de prendre son envol, en l'accompagnant de son petit cri doux,

(8) Ainsi, je l'ai aperçue le 7 janvier dernier, au lieu dit "Ranisse" (voir mon article intitulé "Des Balaives à la haie aux loups" dans le Crespon N°9) alors qu'elle survolait silencieusement, tel un fantôme dans son costume blanc, la maison de Pierre Dispaux. Peut-être avait-elle entendu à cet endroit une grenouille au coassement fatal?

(9) La technique de chasse à l'ouïe est très simple chez la chouette. En effet, son vol silencieux lui permet d'entendre facilement les bruits au sol. En orientant sa tête vers les sons perçus, elle les concentrent et les localisent avec précision grâce aux disques faciaux entourant les yeux qui agissent comme des antennes paraboliques pour relayer le bruit vers les oreilles.

ascendant et sifflant pour disparaître ensuite en terminant sur un cri strident.

Effrayé? Non, vraiment, j'ai fait une chouette rencontre...

José Bette

Les extraits relatifs à la vie de la chouette effraie sont inspirés du livre intitulé "*Les rapaces nocturnes*" paru aux éditions Sang de la terre à Paris en 1991, sous la plume d'ornithologues passionnés (et passionnants): H.Baudvin, J.C.Genot et Y.Muller. La partie de cette publication consacrée à la chouette effraie a été rédigée par Yves Muller. Cet ouvrage fait partie de la collection *Connaissance de la nature* dont la devise est - et c'est aussi vrai pour le Crespon- "*mieux connaître et sauvegarder*".

Parmi les autres ouvrages généraux intéressants qui ont été consultés, je vous recommande notamment:

Guide des oiseaux d'Europe, par R.Peterson. Pour les amateurs, la dernière édition française parue chez Delachaut et Niestlé, éditeurs à Neuchâtel (Suisse), me paraît -et c'est aussi l'avis de beaucoup d'ornithologues- le meilleur guide de référence actuellement sur le marché:

Oiseaux d'Europe et d'Afrique du Nord (1985), par H.Heinzel, chez Delachaut et Niestlé, éditeurs à Neuchâtel (Suisse):

Tous les oiseaux d'Europe (1988), par A.Brun, aux éditions Bordas, Paris:

Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe (1965-1984), par P.Géroutet, paru chez Delachaut et Niestlé, éditeurs à Neuchâtel (Suisse).

L'AVIRON - UN SPORT TRES EXIGEANT



Photos G. Donnet

Ce qui m'a le plus impressionné dans ce que m'a raconté Olivier Grégoire, c'est la quantité de talents et d'efforts qu'il faut offrir à ce dieu exigeant qu'est l'aviron.

Les images de ce sport sont tellement belles, le spectacle dégage une telle harmonie de décors et de mouvements, qu'il est difficile d'imaginer tout ce que coûte un résultat valable.

Voyez le régime de ce jeune homme (Olivier Grégoire a 20 ans): le mardi, le jeudi et le samedi, musculation en salle sur différents engins, le mercredi et le vendredi, ergomètre (machine à ramer); c'est à dire chaque jour de la semaine, deux heures au moins d'exercices pour développer harmonieusement tous les muscles et dominer des techniques très précises.

Le dimanche est consacré entièrement, soit à l'entraînement sur l'eau, soit à la participation aux régates. La Meuse, heureusement, est proche. Mais les compétitions importantes se passent plus loin: à Seneffe, à Gand, à Malines, et pour les champions, en Suisse, en Allemagne, en Italie, ...

Ce calendrier est impitoyable et ne laisse aucun répit: de novembre à mars, musculation quotidienne augmentée de stages d'une ou plusieurs semaines à la Toussaint et à Pâques où l'entraînement est plus intensif encore; d'avril à octobre participation aux régates: c'est LA SAISON.

Tout cela bien sûr sous la houlette d'entraîneurs très exigeants.

Olivier Grégoire a commencé à treize ans; il est une des figures de proue (c'est le cas de le dire) du CNNA (Club Nautique Namurois d'Aviron), basé à Beez.

Quelques succès, au début de son engagement dans ce sport l'ont incité à persévérer.

Manifestement doué, ambitieux (au sens noble et sportif du terme), très ferme dans sa volonté de réussir, il est parvenu au niveau national: médaille de bronze au championnat de Belgique en 87 en skiff (dans la catégorie Junior), médaille de bronze à la coupe de la jeunesse (compensation du championnat du monde) à Turin en 89, médaille d'argent à Malines en 90, etc. Il fait équipe actuellement avec trois liégeois pour préparer la coupe d'Europe, ce qui l'oblige à aller trois fois par semaine à Liège.

Les parents sont évidemment fortement mis à contribution mais, s'ils participent aux sacrifices, ils partagent aussi la fierté des lauriers.

Olivier Grégoire n'est pas le seul de ce village à pratiquer l'aviron: ses frères et soeurs, (et notamment Florence*), Sylvie Seulet et Benoît Hesbois font partie de la soixantaine de jeunes sportifs qui rament au CNNA.

Il m'a semblé intéressant de vous parler de l'enthousiasme et de la ténacité d'Olivier Grégoire parce qu'il semble représenter une certaine jeunesse, sportive et déterminée; en ces moments de toutes les crises, cette image est reconfortante.

Mais l'aviron n'est pas un sport très connu. Il est peut-être intéressant de vous donner à lire cet extrait du bulletin d'information de juin 91 du CNNA.

L'AVIRON, SPORT MECONNU

" Peu de gens, en effet, connaissent ce sport. Il s'agit d'un sport des plus athlétiques et des plus anciens. De quoi s'agit-il?

D'une embarcation équipée d'une ou de deux rames (avirons) qu'il s'agit de faire avancer d'un mouvement continu, régulier et uniforme.

L'équipage doit produire un effort physique dans le but de se rapprocher le plus possible de la vitesse maximale du bateau. Le rameur doit donc user de la technique adéquate et être en assez bonne condition physique pour maintenir un certain rythme dans la cadence et dans la poussée.

(*) Florence Janssens a été à 16 ans, médaille d'or championne de Belgique en skiff juniors dames, au championnat de Belgique 87 à Gand.

En Grande-Bretagne, l'aviron est utilisé comme moyen d'éducation. Si l'on en croit la revue "Rowing" de juillet 89, on veut enseigner aux adolescents à devenir ambitieux. L'ambition est bien la force de tout rameur. Car vouloir pratiquer et continuer de pratiquer un sport aussi dur, qu'est-ce d'autre que d'être ambitieux?

Si l'aviron est un sport français, et les arbitres internationaux s'exprimaient, jusqu'il y a peu, tous en français, il s'est énormément développé en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Et s'il existe de jolis noms pour désigner le matériel tel que la "dame de nage" pour signifier le support dans lequel s'insère l'aviron, l'anglais, comme en d'autres domaines a envahi ce milieu de l'aviron souvent plus connu sous la dénomination de "rowing".

L'aviron est un sport à roulettes. Le siège repose sur quatre roulettes insérées dans deux rails. Les pieds sont immobilisés dans des chaussures fixées au bateau. Le regard est fixé vers l'horizon. Le rythme est très important, il est imposé au rameur par la vitesse du bateau. Le corps doit être en équilibre sur le bateau. Lorsque les avirons, au retour, sont hors de l'eau, vous êtes dans la situation d'un homme sur un tronc d'arbre au-dessus de l'eau, le moindre mouvement latéral vous fait basculer. En équipe, les mouvements de chaque rameur doivent être exactement identiques: l'amplitude, la cadence, l'application de la force. Une course dure 6 à 8 minutes selon le nombre et la qualité des rameurs. Dès la deuxième minute, vous ne

savez plus où vous êtes, vous avez envie de vomir, vous avez mal partout. Une seule idée vous soutient, c'est que vos adversaires sont dans la même situation.

Généralement, quand vous gagnez, vous avez le droit de recommencer quelques heures plus tard: vous êtes qualifiés.

DES PRINCIPES

Pour ce qui est de la bonne façon de ramer, il n'y a pas de technique imposable à la baguette. Seuls certains principes doivent être obligatoirement suivis, le reste dépend de votre morphologie. Ces principes sont ceux de la prise d'eau, de la passée à l'eau, du dégagé, du retour et de la coordination de l'ensemble. Les différentes phases s'effectuent différemment selon votre souplesse, votre force, votre taille. La cadence, qui n'a rien à voir avec la vitesse, dépend de ces critères ainsi que de votre condition physique générale. A cela, ajouter la volonté, la persévérance, la détermination, puis recommencer. Tout le monde peut ramer, mais pour arriver à bien ramer, il faut énormément de pratique, des conseils, et une certaine intelligence pour la compréhension des bons mouvements à effectuer et à leur acquisition. Cependant, si l'aviron est un sport cyclique, il ne se réduit pas à l'automatisme. Le fait de ramer consiste en un seul mouvement qui, certes, se répète, mais qui sans cesse doit se corriger, de même qu'un navire ne peut se passer de gouvernail et que ses voiles doivent être constamment réorientées.

A noter le rôle du barreur dans les



équipages. De connivence avec le premier rameur en face de lui, il suit l'évolution de la course, corrige la direction, encourage. C'est peut-être lui le plus sportif de tous.

Généralement chétif, du moins petit, il a une voix compatissante mais autoritaire. Par ces paroles, il unit les consciences des rameurs (qui peuvent être jusqu'à huit) vers une même fin dans une motivation et une harmonisation les meilleures.

Enfin, la pratique régulière de l'aviron, l'entraînement et la compétition sont une école de la vie. Beaucoup de sueurs, des voyages, du rêve, des émotions et des relations humaines très fortes (avec les coéquipiers, les adversaires et l'entraîneur). L'entraîneur, ancien champion, n'a plus les muscles, mais possède toute la science. L'élève progresse, il apprend la modestie, le respect, la confiance. L'entraîneur et son élève sont unis par une même vitalité.

Il s'agit d'un véritable parcours initiatique puisqu'en aviron, on n'apprend rien en une fois, mais on

progresse par étapes. A savoir: l'aviron se pratique par tous les temps (sauf vent vraiment trop fort ou eaux gelées). Au début, les mains sont en sang et l'on a très vite mal aux fesses.

On y prend très vite conscience de ses limites, car on a beau tirer, le bateau n'avance pas pour autant. Il faut s'assagir pour utiliser ses muscles avec toute leur intensité aux moments propices. Tout est affaire de volonté et de coordination.

"L'élégance a un nom": texte d'une publicité récente ayant pris pour support un skiffeur (rameur en monoplace).

"L'élégance et la beauté du geste sont les signes extérieurs d'un très haut rendement": leitmotiv d'un entraîneur bien connu en Belgique. L'aviron est un spectacle d'une beauté incroyable.

A voir surtout les compétitions qui ont lieu à Hazewinkel, le plus beau champ de course d'Europe que la Belgique a le privilège de posséder."

(D'après LLB du 2 avril 1991).

LES BATEAUX

L'aviron se pratique sur huit types de bateaux; cinq bateaux de pointe, sur lesquels chaque rameur a une rame, et trois en couple sur lesquels chaque rameur a deux rames.

On distingue dans les bateaux de pointe:

- le deux non barré (deux rameurs sans barreur)

- le deux barré (deux rameurs et un barreur)
- le quatre non barré
- le huit (toujours barré)

et dans les bateaux en couple:

- le skiff (un seul barreur)
- le double scull (deux rameurs)
- le quatre.

Géo Donnet

UNE BELLE DEDICACE

POUR ANDOY

ALMANACH DES TRÉPASSÉS

POUR L'ANNÉE

1791.

Contenant des Chansons Nouvelles sur de vieilles choses, & des piéces fugitives sur les affaires du temps passé; enrichi d'Estampes en taille-douce relatives à des circonstances très rudes.

Pour servir de memento
AUX BELGES.

*Ceciderunt qui operantur iniquitatem:
expulsi sunt, nec poterunt stare.
Pfal. XXXV.*



A ANDOY
AU QUARTIER GENERAL.
Et se vend à l'armée des Croisés,
chez tous les Imprimeurs du Congrès.

Il y a peu, la librairie Eric Speeckaert a vendu(*) un intéressant almanach imprimé en mars 1791 à Louvain par Michel.

Cet ouvrage, conservé dans un curieux brochage bicolore noir et jaune, rappelle les couleurs du Brabant.

Dirigé principalement contre les acteurs de la révolution brabançonne et les Etats Belgiques Unis, ce pamphlet attaque Van der Noot, Vonck, Van Eupen, Vander Mersch et d'autres révolutionnaires par le truchement de chansons, poèmes et autres pièces littéraires.

Mais qu'est-ce que cela peut bien avoir avec nous me direz-vous?

Rien, si ce n'est que ce précieux ouvrage a été dédié à Andoy.

Quand on vous disait(**) que notre village a faillit être le tournant de l'indépendance de la Belgique dès 1790...

José Bette

LES VICTIMES

Encore vivantes des Fureurs Aristocratiques

A MONSIEUR
VAN DER MERSCH.



O D E.

AIR : *Je ne vois plus l'amante que j'adore,*

Après des jours marqués par tant d'outrages,
Cher *Van der Mersch*, nous voila consolés ;
La vérité sort enfin des nuages
Qui la cachoient aux Belges aveuglés.

A tes vertus un Prince magnanime
Rendant justice aux yeux des Impositeurs,
De l'univers s'est concilié l'estime ;
Oui, **LEOPOLD** est gravé dans nos cœurs.

Regnons, disoient les monstres en furie ;
Armons pour nous les Citoyens pervers ;
Pour mieux dompter la Belgique avilie,
A son Héros il faut donner des fers.

Namur les vit combler leur perfidie ;
Namur, hélas ! Partagea leur fureur,
Belge aveuglé ! Quelle fut ta manie ?
Tu dois gémir de ta coupable erreur.

Le Scélerat sent redoubler sa rage
Alors qu'il voit triompher la vertu ;

Monstres, fuyez à l'aspect de ce sage !
Que **LEOPOLD** à nos vœux a rendu.

Et toi, Héros, reçois le juste hommage
Des ennemis de ces hommes pervers,
Qui nous ont vus toujours bravant leur rage,
Nous faire honneur de partager tes fers.

Par E. J. D'

Louvain le 7 Fevrier 1791.



- (*) Le Crespon n'a malheureusement pas eu le temps de se porter acquéreur de cet ouvrage rare et précieux: il a été tout de suite été acheté par la Katholijke Universiteit te Leuven pour 7.200 francs.
- (**) Voir à ce sujet l'article de G.Donnet consacré au toponyme de la "motte de pierre" dans le Crespon numéro 9 d'octobre 1991 (pp.24-29).

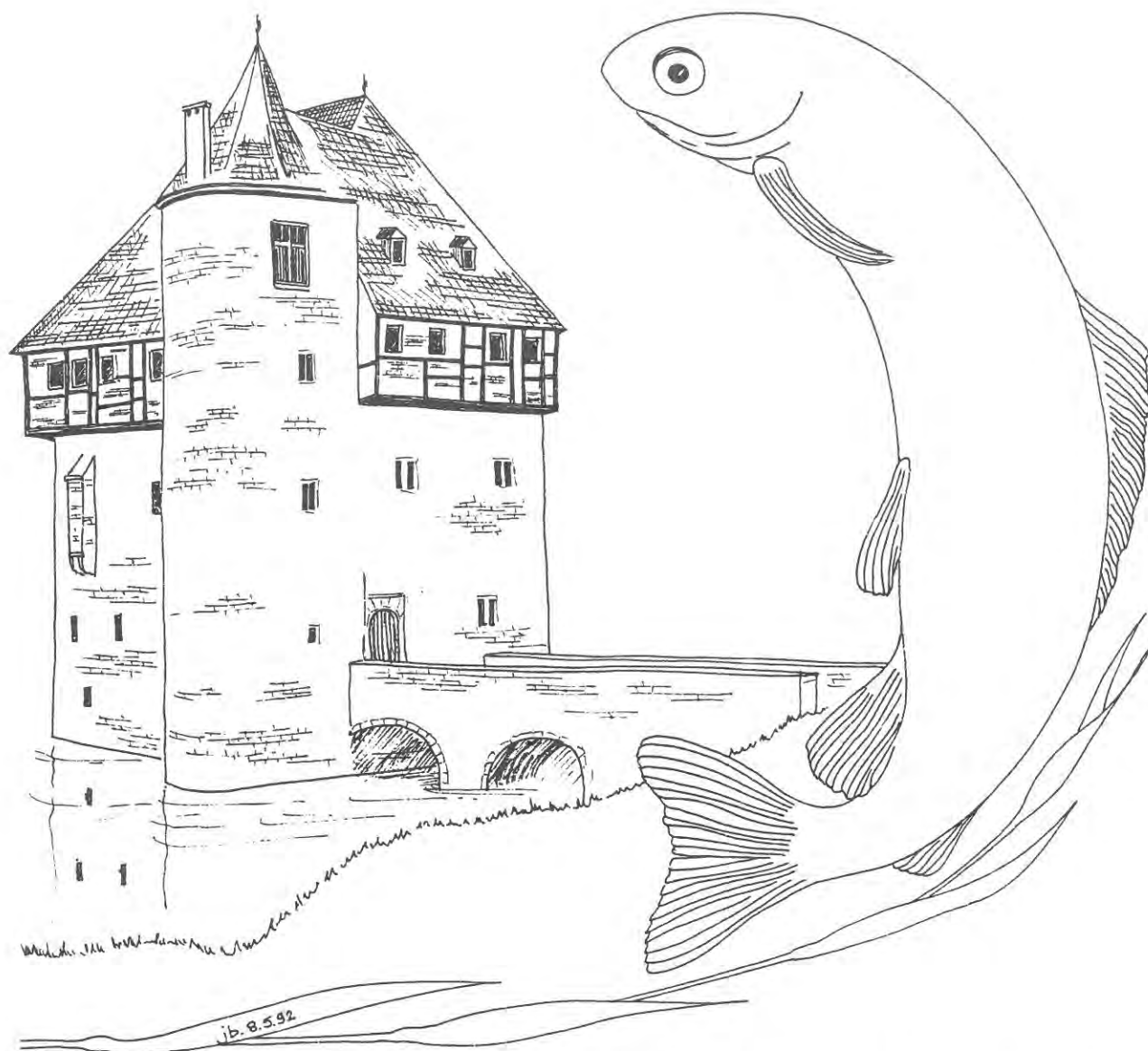
Fêtes patronales des corporations d'états, arts & métiers

4 octobre, S. François, patron des matelass., drap.; le 18, S. Luc, des peintres, des photographes, sculpt., vit., tapis; le 23, S. Séverin, des tisser., le 25, S. Crépin, des cordonniers, tanneurs, corroyeurs, selliers et ouvrières dentellières.

7 novembre, S. Hubert, des bouch., chasseurs, march. de gibier; 11, S. Martin, des ferm.; 18, S. Omobon, des frupp.; 22, Ste Cécile, des music., marg., fabric. d'instr. de musique; 25, Ste Catherine, des pipiers, des menuis., des vieilles filles.

1^{er} décembre, S. Eloi, des orfèvres, conteliers, chaudronniers, serruriers, maréchaux, fondeurs, plombiers, cloutiers, carrossiers, horlogers, taillandiers, fermiers, charrons; 4, Ste Barbe, des artilleurs, fossoyeurs, mineurs, houilliers; 6, S. Nicolas, des bateliers, des vieux garçons; 15, S. Aubert, des boulangers, pâtisseries, confiseurs; 31, S. Sylvestre, des saliniers.





LES TRUITES D'ICI ET D'AILLEURS

Nous réalisons un reportage pour un journal culturel (les pommes de terre sont cultivées, les envoyés du Crespon le sont aussi). Nous avons appris que les truites du Crupet ne sont pas mortes empoisonnées, mais asphyxiées (il suffisait donc de leur donner de l'oxygène, par la respiration artificielle, ou toute autre méthode).

Nous avons décidé d'aller nous rendre compte sur place : nous les avons vues toutes frétilantes de santé, les truites ressuscitées à l'ombre du Donjon de Crupet!

Commençons par le commencement (cela commence par LA truite du Tron-

quoy). Il y a d'abord eu le mazout du Crespon. Mais logiquement, les débordements de Tandy n'ont pas pu remonter du Crespon dans le Tronquoy (nous pêchons en amont du confluent).

Nous avons donc continué à pêcher régulièrement les poissons les plus divers dans le Tronquoy, et à les manger tout aussi régulièrement ... et nous sommes toujours vivants! (mais il faut avouer que certains de ces poissons ne sont pas particulièrement délicieux ...)

Et voilà que le 9 avril, nous (Olivier, Alain et Benoît) avons attrapé dans le Tronquoy une belle truite fario! (qu'elle

était rigolote, avec ses points rouges : une truite qui a la rougeole!) Nous l'avons mise au congélateur en attendant d'en avoir suffisamment pour organiser une nouvelle fête à Wierde : "La fête des Truites du Tronquoy" (nous cherchons des recettes de truites au barbecue, svp).

Quelques jours plus tard, nous apprenons la résurrection des truites du Crupet. Quelques jours plus tard encore, le 22 avril, coïncidence, c'est la "Journée de la Terre". Pour fêter cela, nous voilà partis en reportage (pour un journal culturel).

Rendez-vous avec Jonathan et Nicolas au carrefour de Quinaux, tôt le matin (à 10 h : quoi! pour Alain, c'est toujours trop tôt!) Dix-huit tartines au salami, quelques friandises, jus d'orange, sparadrap, papier, crayon, chaussettes de rechange, appareil photo, cartes IGM, - n'oublie pas le parachute! - Et les filles de Crupet, elles sont comment?

Par le chemin de Cotibeau, nous voilà très vite au pied du clocher trapu de Sart-Bernard. Quelques détours pour voir les sources, mares et fontaines nous mènent au cimetière, d'où nous filons tout droit dans le Bois d'Arche.

Jonathan s'intéresse vivement à l'identification des plantes vénéneuses (un prof à empoisonner avant la fin de l'année...)

Grande descente à travers le bois, par un joli sentier entre les myrtilles en fleurs (roses), jusqu'au ruisseau de Tailfer, où, sous des mélèzes verdoyants, un premier arrêt est consacré à alléger les sacs à dos (nous mangeons le massepain, le chocolat et les oranges).

Puis, cela monte dur, sur de mauvais cailloux, vers la Chapelle de la Vierge Noire. Curieusement, la statue est complètement emballée dans un sac de plastique vert! (sans doute pour la protéger de la pollution?)

Nous voilà en face du Château d'Arche. On passe par la grande allée, on traverse la cour et on dit qu'on fait un reportage pour un journal culturel?

Derrière la propriété, un chemin de mauvais cailloux (encore!). La ferme à

l'horizon, là-haut? ben, Crupet, c'est dans le trou, au-delà de cette ferme (cela paraît très loin, mais ce ne l'est pas du tout!)

Notre chemin passe par Ivoy : jolie églisette, belle vue depuis le fond du cimetière, grosse ferme, jolies vaches, belle mare à canards, etc, etc ...

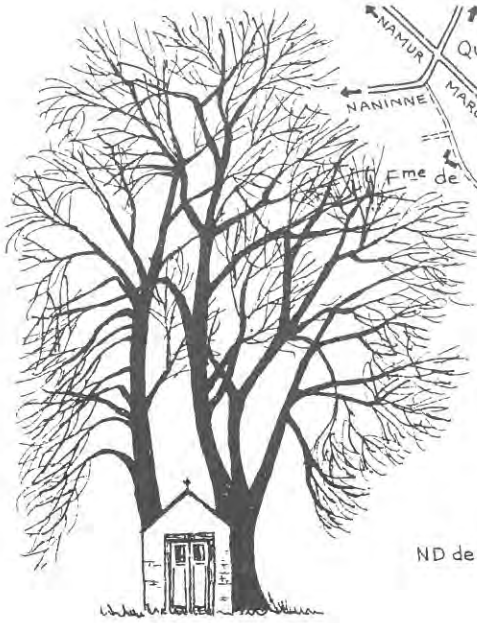
Nous continuons tout droit entre les champs, vers la grosse ferme de l'horizon : la ferme de Cou. Là, mystère! Le chemin a disparu!!! Nous menons une enquête pour un journal culturel (non, non, pas la culture de la betterave) : où est le chemin de Crupet? Le fermier de Cou, bien aimable et bien gentil, nous autorise à traverser la prairie aux vaches : "le chemin n'est plus très entretenu, mais c'est le plus court pour aller à Crupet".

Oh surprise, dès la sortie de la prairie, nous retrouvons le chemin, qui longe un bois de mérisiers et de genêts. Il finit en sentier qui dégringole tout droit (ou presque) dans les cuisines du restaurant "Les Ramiers". On y va? On est envoyé par un journal culturel auquel ils enverront la facture! Oui mais ... on n'a pas de cravate, ils ne nous laisseront pas entrer.

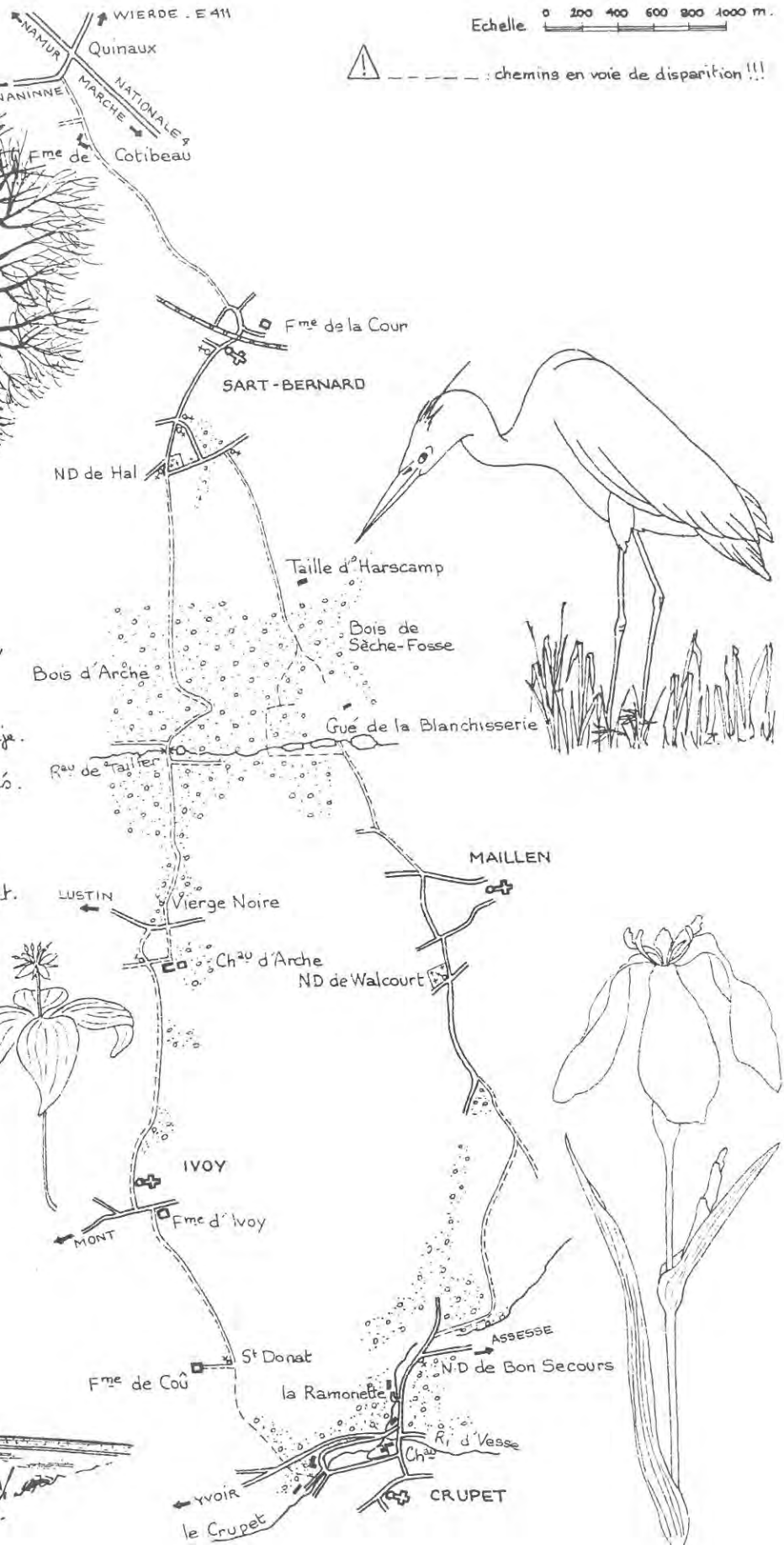
Alors, on va manger nos tartines à la terrasse; ou on s'assied sur la route, devant le panneau "réservé à la clientèle du restaurant". Finalement, nous dénichons un petit coin agréable dans un petit bois pour y pique-niquer et faire une petite sieste.

Nous allumons quelques cierges au diable de Crupet. Le petit magasin de souvenirs étant fermé, impossible d'envoyer une carte postale "Bons baisers de Crupet" au rédacteur en chef. Au dernier café du village, nous nous décidons à boire un pot, à la terrasse, sous un parasol.

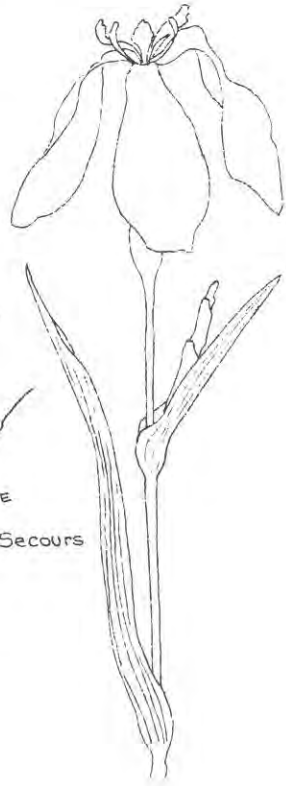
Puis nous redescendons à la pisciculture. (Les truites, cela se cultive aussi!) Le photographe n'a pas le temps d'armer son appareil, les truites sont déjà attrapées! elles paraissent en fort bonne santé. Nous devons faire douze kilomètres à pied (pour un journal culturel), avant de pouvoir les mettre au frigo : marcheront-elles toutes seules à l'arrivée? Non, il ne fait pas trop chaud, il y a un petit vent rafraichissant.



"Nos-avins cinq molins à
 Crupet, brâmint des farinés,
 des vaurlets.
 Les commères refiint les
 satch, ça aleut bin;
 qu'aveut brâmint d'l'ovradje.
 Mins:
 tos les molins sont supprimés.
 Prâsqu pu pont d'êwe po lè
 l'café.
 C'est l'intèrcommunale què
 l's-a tètè."
 Joseph Collot, de Crupet.



Echelle 0 200 400 600 800 1000 m.
 ! ——— : chemins en voie de disparition !!!



Retour par la campagne de Vovesène, Mailen, puis le gué de la Blanchisserie où des manoeuvres de Sioux et une carte très précise nous permettent de contourner, par des pistes entre les sapins, les genêts et les bruyères, une propriété privée (à l'entrée de laquelle nous nous sommes fait traiter de vagabonds, nous, les envoyés d'un journal culturel!).

Nous croisons deux hérons et deux chevreuils, et par la Taille d'Harscamp, nous retrouvons les hauteurs de Sart-Bernard.

Retour rapide et sans problème, et au

menu du souper : de délicieuses truites du Crupet.

Ce fut une belle promenade, un itinéraire agréable et facile (à part le jeu de piste des Sioux dans le bois de Sèche Fosse), mais nous n'avons pas vu de filles à Crupet (elles sont toutes enfermées chez elles, à lire des journaux culturels).

Jonathan et Nicolas Michiels,

Alain et Benoit Mathieu,

Olivier Lambert et la truite Fario.

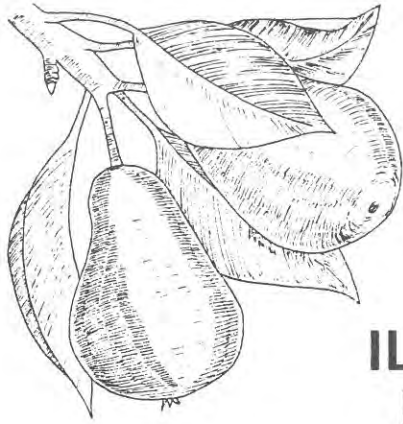
Andois. De Jean Gily, La Plante.

22 avril 1970.

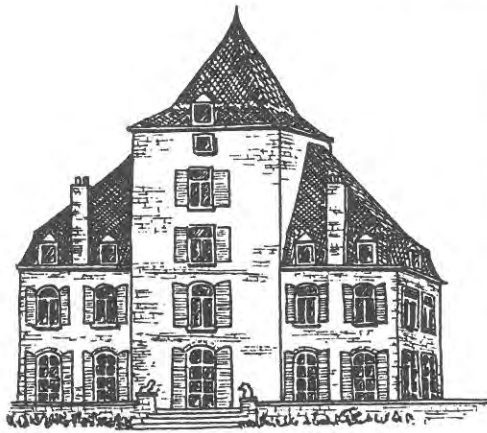
Edmond Gilson

Comme mi, les djins d'Andois ont bin connu Edmond Gilson. Comme dins l'billatche gn'aveut bramint qui p'wartissent on sobriquet : li tchin, li tchet, li noir, li blanc, li roteche, li leuf, li betchu et robin d'zantes. Edmond Gilson esteut l'Catier. Por mi c'esteut l'mond. Il esteut djardini et tos le cupes esteurent sognis par li dins l'billatche. D'je la yeu comme ori au "behestia". D'ja plu l'connèche comme il faut.

Dimcuré vi djonne homme, il esteut bon comme li p'rain, il n'aveut nin fait do mau à one moche. Del sanwainne, livie comme esté, il metteut on gros sazaque, on noir tchapia et des bottes. Son d'fierté, sauf li dimègne. To l'vèji te rnipté, avou col et cravate. Quand on n'ès l'veyeut hin, au dosseu eyou qui soufflent aux orgues, il este do costé gauche, dins le petite nef, drwet d'lé l'tchiaire, si fid drwet espouji su li scayon. Po veuye pu cler dins s'livre di messe i s'tourneut do costé del fignisse di l'égliche questeut assez hôte. Quand li curé prêcheut, li r'tourneut s'tchiaire fo plu fixé mia l'prédicateur. En s'ortant d'messe, il alleut s'è on petit tour au djardin, aux serres. Ci qui fait que d'j'esteut bin tranquille. Après, il alleut



IL ESTEUT DJARDINI



AU TCHESTIA D'ANDOE



S'promwiner né devant d'allé diné. Est seu, bin calme, dejan
bondjou à tortos. Il aveut todis on ptit baston et dins s'bauche
il mawent on ptit boquet d'bois, po n'ain fumé, dijewe-t-i.
Portant il aveut savint one pitite fupe su l'mitan d'ses lèpes,
mais gn'aveut pon d'toubaque dedins.

On d'jou, d'javeut veue dins "Vers l'Avenir", one annonce: "One
avec Charette à vendre". C'est c'qui fallent à Edmond po fé ses
courses. To m'la vnu emon Maillon, el Plante, achete l'boutrique
et l'chirette. A pids, Edmond les a vnu ewaire. Arrivé au
techestia, il a vnu m' dire: vnu veue, dji va li fé fé one course.
Et volle monté su l'tcherette; li boutrique qu'il appelle "Lolotte",
si met en route, mais comme cesteut en tehindant, tot d'suite
a sti pu rivit, si bin qu'Edmond a plu serré l'mécanique
po frionné, mais i tourneut l'affaire au d'vier, si qui fait qu'
i'est à one fameuse vitesse, qui rappelle li timp des Romains,

qu'Edmond, enfin, a serré la mécanique de bon costé et ainsi se
plus riennu, fier addlé mi.

La deuxième pasquée avou "Lolotte", c'est l'jou qu'Edmond
m'amuserent des gruzalles au martchi d'Wameur. Distehindu à
vélo, ça m'choneit brôle qui n'arrivent nin. Dji vins pa l'ruce
Notre-Dame et qui ventche? Bourrique et teherette fwartées pa
chis hommes, Edmond rotant pa devant, arrivent enfin passé
l'pont d'Nouse. Lolotte avout fait à stieue, mais ça n'a jamais
arrivé. Edmond avout trouvé un bon truc. Avou one gazette fiedri
leye, i fieu do briu, et elle avout peu, elle trotteut tot bellément.

Mais Edmond firdent d'l'âge, il resseut sovint à l'noit,
quand il allument s'quinquet. On d'jou, on l'a murinné
addlé les ptites soeurs à Wameur. Là, il a sti goûté, bin navri,
bin plavé. I fient es to i qui pleut posé plaiegi aux "marcheurs".

Des hommes, comme Edmond n'ont pon de décoration vaici
su l'terre. C'est après s'mwart qui l'auront ieu s'accompinse,
d'après mi, bin mérités.

La rédaction ne répond pas de l'orthodoxie du dialecte utilisé par l'auteur et lui en laisse la responsabilité.
Le lecteur jeune, ou immigré qui n'aurait pu tout comprendre, ni trouver un voisin traducteur, peut
s'adresser à la rédaction de la revue pour satisfaire sa curiosité.



Photos P. Carpet

LES COMPAGNONS DU TRONQUOY, 3 ANS DEJA



Chose promise, chose due; de Saint-Jean à Saint-Nicolas en passant par la fête d'octobre, les joyeux compagnons du Tronquoy ont promis la restauration de la salle Saint-Joseph.

Les mois de mars et d'avril ont vu se réaliser la première vague de transformations. Les I.N.I. (Individus non identifiés) couverts de poussière et revêtus de plâtre (certains du moins) ont découvert la date de naissance de l'ancien bar (10 janvier 1958) lors de la destruction de celui-ci début mars. Ensuite, transformés en acrobates, ils ont vaillamment placé deux lourdes poutres métalliques afin de soutenir le nouveau plancher en béton au-dessus du bar. La première phase était enfin réalisée.

Très vite, le bar comme le phénix renaît de ses anciennes briques. Mais la porte de service voulait aussi faire peau neuve. Ce qui fut fait très rapidement car sans cela tous les efforts auraient été vains (l'ancien linteau ne tenait que par l'opération du Saint-Esprit.).

Finalement, grâce à l'intervention d'un forçat et de trop rares complices, l'aménagement du bar put être terminé dans les délais.

Merci et félicitations à tous ceux qui ont participé à cette oeuvre d'art ...

Patrick Carpet.

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET

sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS
TABLES ET CHAISES

MAPE MARTIN MEUBLES
CUISINES ET SALLES
DE BAIN



ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



FLEURS

Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. EMAN

Chaussée de Marche 941

5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

LE

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



S. C. Robert HASTIR

Rue du Vieux Fermier, 25
5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 40 00 30

Pulvérisation
Nettoyage de citernes à eau et à mazout
Gaz butane et propane
Débouchage de canalisations et drains
Toutes les applications d'eau par haute
pression - Vidanges de fosses septiques

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE
(gros oeuvre, maçonnerie décorative)
TRANSFORMATIONS
BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY
☎ : (081) 40 10 96

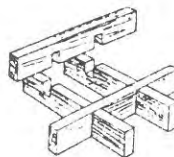
R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15
5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

POUR TOUTS VOS TRAVAUX
DE MENUISERIE :
REPARATIONS ;
RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS ;
COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU
CONTEMPORAINS ;



Pierre DISPAUX

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE
PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE

LE SOIR ET WE.

RUE GAILLOT, 18 R. des BALAIIVES, 123
5000 NAMUR 5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 22 11 69 ☎ (081) 40 02 24